

L'ALGORITHME DES TÉNÉBRES

Édition Fusianima



L'Algorithme des Ténèbres

Par Edition Fusianima

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

| | |
|-----------------------------------|----|
| Chapitre 1 : Surface de Verre | 4 |
| Chapitre 2 : Audit de Sang | 10 |
| Chapitre 3 : Code Source | 17 |
| Chapitre 4 : Anatomie d'une Chute | 24 |
| Chapitre 5 : Dividendes Toxiques | 32 |
| Chapitre 6 : Pièce à Conviction | 39 |
| Chapitre 7 : Zone d'Ombre | 46 |
| Chapitre 8 : Rupture de Stock | 54 |
| Chapitre 9 : Interrogatoire Blanc | 59 |
| Chapitre 10 : Fugue Numérique | 67 |
| Chapitre 11 : Fausse Alerte | 75 |
| Chapitre 12 : Le Miroir Brisé | 81 |

Chapitre 1

Surface de Verre

Le lustre du Signiel Seoul ne vacillait pas. Six cents kilos de cristal et de géométrie suspendus au-dessus d'une assemblée dont le patrimoine défiait la raison. L'air était saturé d'un mélange de parfums de niche et d'ozone, celui des purificateurs dissimulés derrière les boiseries en chêne noir. Han Ji-won fit glisser son index le long de la tige de son verre. Le champagne était à exactement six degrés. Trop froid pour le goût, idéal pour anesthésier les nerfs. À travers la baie vitrée dominant Gangnam, la ville ressemblait à un circuit intégré géant, une grille de néons blancs et de phares rouges s'écoulant entre les blocs de béton.

À trois mètres d'elle, le Dr Park Kang-dae riait. Un baryton calibré pour rassurer les héritières avant une rhinoplastie. Park était l'architecte des visages de l'élite coréenne, un homme maniant le scalpel avec la méticulosité d'un horloger. Sa Patek Philippe accrochait la lumière, projetant des éclats aveuglants sur les murs.

Le signal ne fut pas sonore. Ce fut un changement de fréquence.

Dans un mouvement chorégraphique, une dizaine de mains plongèrent simultanément dans des poches de soie ou des pochettes en cuir de crocodile. Le bourdonnement des notifications se propagea comme une onde de choc à travers la moquette épaisse. Ji-won ne sortit pas son téléphone. Elle préféra observer la décomposition de Park.

L'effondrement commença par les yeux. Ses pupilles se dilatèrent, trahissant une décharge massive d'adrénaline. Le sang quitta ses joues, laissant place à une pâleur de craie qui jurait avec son bronzage de golf. Son rire s'arrêta net, comme une bande magnétique sectionnée.

Sur les écrans OLED de l'assistance, le massacre avait commencé. Fichiers PDF, logs de serveurs, historiques d'anesthésie. La fuite de données n'était pas une simple liste ; c'était l'autopsie publique de la clinique Park. Des clichés « avant/après » non censurés de célébrités et de politiciens défilaient, suivis des notes privées du chirurgien. Des commentaires acides sur la « structure osseuse médiocre » de ses clients les plus puissants, des détails sur des interventions clandestines visant à effacer les traces de violences domestiques ou de rixes nocturnes.

Le silence qui suivit fut plus violent qu'une déflagration. Park lâcha son verre. Le cristal percuta le marbre avec un son sec, une note cristalline qui marqua la fin de sa carrière. Le liquide éclaboussa ses chaussures sur mesure. Personne ne bougea. Dans cette salle, la déchéance était une maladie contagieuse.

Ji-won but une gorgée. L'acidité du breuvage lui brûla l'œsophage. Elle posa son verre sur un guéridon sans un regard pour l'homme qui s'effondrait sur une chaise, les mains tremblantes, alors que la sécurité du gala s'approchait avec une courtoisie glaciale pour l'escorter vers la sortie. La coupe était propre. Chirurgicale.

Elle quitta les lieux avant que les murmures ne reprennent.

L'ascenseur descendit les soixante-seize étages dans un sifflement pneumatique. La pression fit claquer ses tympans. Dans le reflet des portes chromées, son visage était un masque d'impassibilité juridique. Sourcils parfaitement dessinés, lèvres peintes d'un rouge mat, couleur sang séché. Sous sa veste de tailleur ajustée, pourtant, la sueur commençait à perler entre ses omoplates. L'illusion de la légitimité ne tenait qu'à un fil, et ce soir, quelqu'un venait de prouver qu'il maniait les ciseaux.

La berline noire l'attendait sur le parvis. L'air de Gangnam était sec, chargé de particules fines et d'odeur de pneu chaud.

— Au bureau, Seocho-dong, ordonna-t-elle.

Le chauffeur enclencha la vitesse sans un mot. La ville défilait, flou de verre et d'acier. Ji-won ferma les yeux pour visualiser l'arborescence des dossiers sur son bureau. Le cas du lycée Daewon était une tumeur qu'elle tentait d'encapsuler depuis des mois. Le suicide de cette gamine n'était qu'une variable d'ajustement dans un calcul plus vaste. Mais le message reçu lors du dîner venait de briser l'équation.

« Les fondations sont de verre. »

La voiture s'immobilisa devant le bâtiment du Parquet du district central de Séoul. Une forteresse de béton gris conçue pour écraser l'individu sous le poids de l'institution. Elle monta au douzième étage. Les couloirs déserts étaient baignés par la lueur de néons grésillants. Ici, l'odeur changeait : papier vieux, café rassi, détergent industriel. C'était son territoire. Son armure.

Elle entra dans son bureau minimaliste. Un plan de travail en verre, une chaise ergonomique, aucun cadre personnel. L'ordinateur était en veille, une pupille bleue fixée sur l'obscurité. Elle s'assit, le dos raide. Elle ne retira ni sa veste, ni les gants de son autorité.

À 1h24 du matin, la diode de son terminal sécurisé cligna. Un signal vert, anémique.

Après avoir entré sa clé RSA et son mot de passe, l'écran déverrouilla une interface de ligne de commande. Du texte blanc sur fond noir.

SOURCE : ANONYME. PROX : CRYPT-NET.

OBJET : DOMMAGE COLLATÉRAL 01.

Ji-won sentit une pointe sèche sous son sternum. Elle ouvrit la pièce jointe. C'était un rapport médical de l'Institut National de Recherche de la Police, daté d'il y a deux

heures.

LIEU : APPARTEMENT 1402, TOUR ACRO VISTA.

VICTIME : PARK MIN-HO (19 ANS).

CAUSE DU DÉCÈS : SURDOSE MÉDICAMENTEUSE.

NOTE : FILS DE PARK KANG-DAE.

Ji-won se figea. Le Dr Park n'avait pas seulement perdu sa licence ; on venait de trancher sa lignée. Sa respiration devint superficielle. La ventilation du bureau semblait soudain mugir à ses oreilles. Elle fit défiler le rapport jusqu'à la photo de la scène de crime. Le jeune homme était étendu sur un tapis blanc, sa peau ayant la teinte du cristal brisé au gala. Dans sa main droite, un morceau de papier.

Elle zooma. Le grain se pixelisa, mais le texte restait lisible. Ce n'était pas une lettre d'adieu. C'était une citation de procédure pénale, celle-là même que Ji-won avait invoquée pour classer l'affaire Daewon six mois plus tôt.

« En l'absence de preuves matérielles directes, le doute profite à l'accusé. »

Sous la phrase, trois chiffres tracés à l'encre rouge : *0/12*.

Un frisson électrique remonta le long de ses bras. Douze noms. Le groupe des anciens de Daewon. Park était le premier. Kim Do-hyun serait sans doute le prochain. Ou elle-même.

Soudain, le téléphone fixe déchira le silence. Le numéro affiché était masqué.

Ji-won regarda l'appareil vibrer contre le verre. Elle savait que si elle décrochait, elle n'entendrait pas une voix, mais le craquement d'une structure qui s'effondre. Elle tendit la main. Ses doigts effleurèrent le plastique froid.

C'est alors qu'elle le vit sur son écran. Le curseur ne clignotait plus. Il s'était transformé en une barre de progression rouge qui dévorait ses fichiers. Le dossier « ORIGINES - PRIVÉ », contenant les preuves de son extraction sociale réelle, ses certificats de naissance falsifiés et ses relevés bancaires secrets, était en cours d'extraction.

98 %.

Ji-won saisit le combiné. Elle ne dit rien, écoutant son propre souffle saccadé. À l'autre bout de la ligne, un froissement de papier, puis une voix métallique, traitée par un modulateur, vibra directement dans son crâne.

— Le verre a une mémoire, Procureure Han. Il se souvient de chaque impact. Même ceux que vous avez tenté de polir.

L'écran afficha : *TRANSFERT TERMINÉ.*

Un clic sec retentit derrière elle. La porte électronique, censée être verrouillée, venait de se déverrouiller. La poignée tourna lentement, avec une délibération inhumaine. Ji-won se leva brusquement, sa chaise basculant dans un fracas sourd. Elle fixa la fente lumineuse de la porte s'ouvrant sur le couloir sombre. Une ombre s'y découpait, immense.

Le téléphone lui glissa des mains, se balançant au bout de son fil torsadé comme un pendule. *Tac. Tac.* Chaque choc contre le bureau marquait les secondes restantes.

La silhouette fit un pas dans la pièce. La lueur du terminal éclaira un instant des gants en latex noir et le reflet d'un objet métallique long de quinze centimètres. Un scalpel.

— Le Dr Park a oublié ses instruments au gala, murmura la voix à travers les haut-parleurs de l'ordinateur. Je me suis dit que vous aimeriez finir le travail.

Ji-won recula jusqu'à heurter la baie vitrée. Le froid du vitrage s'infiltra dans son dos. Devant elle, le premier témoin de sa véritable identité s'avançait.

— Qui êtes-vous ?

L'intrus inclina la tête sur le côté, tel un oiseau de proie.

— Je suis la preuve que vous avez omis de verser au dossier.

L'ombre se jeta en avant.

Le cri de Ji-won fut étouffé par le déclenchement soudain de l'alarme incendie. Les sprinklers libérèrent une pluie glaciale, transformant le bureau en un aquarium de verre et de sang. La porte claqua. Le verrou se réenclencha.

Sur le moniteur, une dernière ligne de commande s'afficha avant le noir complet :
SYSTÈME PURGÉ. BIENVENUE DANS LA RÉALITÉ.

Le silence revint, troublé seulement par le clapotis de l'eau et le balancement régulier du combiné. Dans l'obscurité totale du douzième étage, Ji-won sentit l'acier froid se poser contre sa carotide.

— Ne bougez pas, Han Ji-won. La coupe doit être nette pour être belle.

Le reflet de la lune sur Gangnam fut la dernière chose qu'elle vit avant que la main ne se referme sur sa gorge. Brutal. Final. Sans appel.

Chapitre 2

Audit de Sang

L'écran OLED de quarante-neuf pouces crachait une lumière d'un bleu chirurgical, découpant les traits de Kim Do-hyun avec la précision d'un scalpel. Dans l'obscurité de son penthouse de Cheongdam-dong, l'air était sec, saturé par le bourdonnement des serveurs dissimulés derrière les boiseries en chêne sombre. 03h42. L'heure où les marchés asiatiques s'agitent et où les secrets financiers remontent à la surface comme des dégazages toxiques. Do-hyun ne clignait plus des yeux. Ses pupilles, dilatées par le modafinil, balayaient des colonnes de chiffres qui, pour n'importe quel autre trader, n'auraient été que le bruit de fond d'une faillite banale.

Mais Do-hyun était un prédateur de structures. Il ne regardait pas les données ; il écoutait leur dysharmonie.

Le dossier de la clinique de chirurgie esthétique « Bloom & Grace » s'étalait devant lui. Son propriétaire, le Dr Park, était fini. Radié. Ses comptes étaient gelés, sa réputation évaporée dans une fuite de données massive. Pourtant, en injectant son propre algorithme de traçage dans les flux sortants de la clinique, Do-hyun venait de heurter un mur de béton numérique. Un glitch volontaire.

Son index droit tapota la surface en verre du bureau. *Tac. Tac. Tac.* Le bruit résonnait dans ses tempes. Il y avait une anomalie : une ligne de crédit de 4,2 milliards de wons, camouflée sous un contrat d'approvisionnement en prothèses de titane. Le fournisseur ? Une société écran nommée « DW Legacy ».

DW. Daewon.

Le nom le frappa comme une décharge. Ses doigts se crispèrent sur la souris. Une sueur froide perla à la lisière de ses cheveux parfaitement gominés. Il força l'accès aux registres fonciers du lycée Daewon. La connexion était ténue, un fil de soie tendu au-dessus d'un gouffre de dix ans, mais elle était là. Le Dr Park n'achetait pas de titane. Il payait des intérêts sur un silence.

— Tu es mort, Park, mais tu continues de saigner, murmura-t-il.

Il activa l'audit profond. Les lignes de code défilèrent en une cascade verte, dévorant les pare-feu de la clinique ruinée. Vision tunnel. Les bords de l'écran devinrent flous. L'argent ne circulait pas vers un compte de gestion de patrimoine ; il finissait sa course dans un fonds fiduciaire à destination d'une famille de Gyeonggi-do.

Nom du bénéficiaire : Lee Min-ah.

Le cœur de Do-hyun rata un battement, un choc mécanique, violent. Le sang reflua de son visage. Min-ah. La fille du toit. Celle dont le corps avait marqué le béton de la cour d'école d'une tache que personne n'avait réussi à effacer, malgré les millions déversés par son père pour récurer l'histoire.

Dans son monde, un actif toxique est une créance dont on ne peut plus se débarrasser, qui ronge le bilan jusqu'à la liquidation. Min-ah était devenue l'actif le plus toxique de son existence.

Une notification rouge clignota.

ALERTE : TENTATIVE D'INTRUSION DÉTECTÉE.

Do-hyun se redressa. L'ozone des serveurs lui piquait les narines. Quelqu'un observait son observation. Quelqu'un était déjà là, tapi dans les métadonnées de la faillite de Park. Il saisit son téléphone. L'appareil resta noir. Une coupure logicielle.

Soudain, le curseur de sa souris bougea de manière autonome. Lentement. Avec une précision moqueuse, il traversa l'écran pour ouvrir un dossier caché dans les entrailles de son propre serveur, un répertoire protégé par un cryptage qu'il pensait inviolable : « ARCHIVES_DAEWON_2014 ».

— Non, lâcha-t-il, les phalanges blanchissant sur le rebord du bureau.

La vidéo se lança. L'image était granuleuse, prise depuis une caméra de surveillance que tout le monde croyait désactivée ce soir-là. On y voyait une silhouette, athlétique, poussant une autre silhouette plus frêle vers le rebord d'un toit. Le vent agitait leurs uniformes. On n'entendait pas les cris, seulement le sifflement de l'air dans le micro saturé.

Do-hyun sentit un goût de cuivre dans la bouche. Sa main gauche fut prise d'un spasme incontrôlable, faisant s'entrechoquer sa montre contre le verre. Il se revit sur ce toit. Il sentit à nouveau la texture rugueuse de la veste de Min-ah sous ses doigts. Ce n'était pas un suicide. Ça ne l'avait jamais été. C'était une erreur de calcul. Une impulsion non budgétée.

L'image se figea au moment où les pieds de la jeune fille quittaient le rebord. Une fenêtre de messagerie s'ouvrit par-dessus le visage de la victime.

« Le passif dépasse désormais vos fonds propres, Do-hyun. L'audit de sang commence. »

Les haut-parleurs crachèrent un larsen strident qui lui déchira les tympanes. Il plaqua ses mains sur ses oreilles, s'effondrant sur son clavier. Les touches imprimèrent des caractères aléatoires. Un cri de machine.

Il devait agir. Couper le courant. Il se jeta vers l'onduleur, ses doigts griffant les câbles et le métal froid. Il tira violemment sur les faisceaux. Les étincelles lui

brûlèrent la paume, mais les écrans restèrent allumés. Une source d'alimentation secondaire qu'il n'avait pas installée.

Il était piégé dans sa propre architecture.

Il se releva, le souffle court. La porte de son bureau émit un bip sec.

ACCÈS REFUSÉ.

Le voyant passa au rouge fixe. Le verrouillage de sécurité incendie. Les volets métalliques des fenêtres descendirent avec un grondement sourd, occultant les lumières de Séoul. L'obscurité totale envahit la pièce, seulement troublée par le rectangle lumineux de l'écran géant où la silhouette de Min-ah semblait l'observer.

— Qui est là ? hurla-t-il, sa voix déraillant. Han Ji-won ? C'est toi ?

Le silence qui suivit fut plus lourd que le béton de Daewon. Puis, un rire. Synthétique, haché par la compression numérique.

« Ji-won est occupée. Toi, tu vas t'occuper de la liquidation. Regarde tes comptes. Regarde-les disparaître. »

À l'écran, les soldes de ses comptes aux îles Caïmans, au Luxembourg et à Singapour s'affichèrent. Les chiffres décrétaient à une vitesse folle. Des millions de dollars s'évaporaient, transférés vers des fondations de lutte contre le harcèlement scolaire et des fonds d'indemnisation pour crimes non résolus.

— Arrête ça ! C'est mon argent !

Il se jeta contre l'écran. Ses poings frappèrent la dalle de verre sans la briser. La chaleur des processeurs en surchauffe devenait insupportable. L'odeur de plastique brûlé saturait l'air.

« Ton père n'a pas payé pour ton crime, Do-hyun. Il a juste acheté une option sur ton silence. Mais le marché s'est retourné. Tu es à découvert. »

Un nouveau fichier s'ouvrit. Le rapport d'autopsie original de Min-ah. Les photos étaient d'une netteté insoutenable. Le crâne fracassé, les yeux vitreux. Mais c'était la note manuscrite en bas de page qui glaça son sang.

« Traces de fibres de laine bleue sous les ongles. Correspondance probable avec l'uniforme de l'élite. Signature : Dr Park. »

Park savait. Depuis le début. Le médecin de famille, l'homme qui avait soigné ses écorchures d'enfant, possédait la preuve. Et il l'avait vendue.

Le sol vibra. Un bruit de succion retentit dans les conduits. Le système de climatisation venait de s'inverser, pompant l'oxygène hors de la pièce. Do-hyun sentit ses poumons se contracter, sa gorge se serrer. Il tenta de briser la vitre avec une chaise en métal, mais le verre blindé renvoya l'impact dans ses bras, lui arrachant un cri.

Il s'effondra à genoux. La vision tunnel se refermait. Ses mains cherchaient une prise sur le sol lisse alors que son esprit commençait à rater ses cycles.

C'est alors qu'il comprit.

La révélation fut plus douloureuse que le manque d'air. Il se souvint d'un détail qu'il avait supprimé de sa mémoire pour rester fonctionnel. Ce soir-là, sur le toit, il n'était pas seul avec elle. Il y avait une troisième ombre. Une silhouette qui tenait un téléphone, filmant la scène.

L'écran changea une dernière fois. Une photo de classe apparut. Un cercle rouge

entourait un visage au second rang. Un visage d'une banalité effrayante, celui d'un boursier que personne ne regardait jamais. Le genre de personne qui devient un fantôme numérique, un expert en systèmes, un auditeur d'âmes.

— Toi... hoqueta Do-hyun.

La porte du bureau s'ouvrit enfin avec un déclic pneumatique. L'air s'engouffra dans la pièce, brûlant ses poumons comme de l'acide. Une silhouette se tenait dans l'encadrement, à contre-jour. Elle tenait simplement une tablette dont l'écran affichait le graphique de sa chute finale.

— L'audit est terminé, Do-hyun. Les pertes sont totales.

L'intrus s'avança. Pour la première fois, Do-hyun réalisa que le piège n'était ni financier, ni juridique. Il était biologique. Il sentit une piqûre rapide dans son cou, le froid d'une solution chimique se propageant instantanément dans son système nerveux.

— Le Dr Park m'a appris une chose, murmura l'ombre en se penchant sur lui. On peut reconstruire un visage, mais on ne peut pas recoudre une conscience. On va te laisser ici. Avec tes chiffres. Avec elle.

Do-hyun essaya de parler, mais sa langue était déjà paralysée. Ses yeux restèrent fixés sur l'écran où le visage de Min-ah souriait désormais, une distorsion numérique qui semblait l'aspirer dans le vide.

Il était devenu un actif toxique. Et dans ce monde, les actifs toxiques finissent toujours par être radiés.

Le silence revint, seulement troublé par le cliquetis des serveurs qui continuaient de dévorer sa vie, octet par octet. Dehors, la pluie commença à tomber sur Gangnam,

tandis qu'à l'intérieur, l'architecture du mensonge s'effondrait sous son propre poids.
La structure était vide. Le bilan était à zéro.

Fin de l'exercice.

Chapitre 3

Code Source

L'air de la salle des scellés sentait l'ozone, le plastique brûlé et la poussière statique. C'était le parfum de la vérité que l'on dissèque. Han Ji-won ajusta sa veste en laine grise, une armure sur mesure contre l'humidité poisseuse du sous-sol de Seocho. À quatre heures du matin, les néons clignotaient avec une régularité de métronome cardiaque. Un battement. Un silence. Une décharge.

Elle s'avança vers la table en acier brossé. Les techniciens s'écartèrent. Ils étaient trois, les yeux rougis, les mains flottant dans des gants en latex trop larges. Des exécutants formés dans des facultés de seconde zone, capables de suivre un protocole, mais aveugles aux failles de la machine. Ji-won voyait dans leur fatigue la marque indélébile de leur médiocrité sociale.

— L'intégrité des données, ordonna-t-elle. Maintenant.

Sa voix tomba comme une lame. Sèche. Sans appel. Choi, le responsable de l'unité cyber, déglutit avant de solliciter son clavier. Sur les écrans géants, des lignes de code défilèrent à une vitesse vertigineuse. C'était le serveur privé de Kim Do-hyun : des téraoctets de transactions fantômes et, au milieu du chaos, le dossier crypté qui avait déclenché l'alerte.

— On a un problème de signature, Procureure Han, bégaya Choi. Le hash de l'image disque ne correspond pas aux métadonnées. Quelqu'un a injecté une routine de nettoyage juste avant la saisie.

Ji-won ne cilla pas. Elle savait exactement qui avait injecté cette routine. Elle sentait

la clé USB, dissimulée dans la doublure de sa manche droite, peser contre son poignet. Un poids insignifiant pour un homme ordinaire. Une ancre pour elle.

— Écartez-vous.

Elle s'installa devant le terminal principal. Ses doigts coururent sur les touches avec une fluidité chirurgicale. Elle était le pur produit d'un système exigeant l'excellence de ceux qui n'ont pas de nom à faire valoir. Au lycée Daewon, pendant que Do-hyun et les héritiers s'enivraient d'impunité, elle apprenait à coder dans le noir, à comprendre l'architecture des réseaux pour mieux les saboter.

L'interface de commande s'afficha. Le curseur clignotait. Un reproche silencieux.

`*ROOT@DISTRICT_PROSECUTOR_OFFICE : ~*`

Elle entra une suite de commandes complexes. Elle ne cherchait pas à réparer le fichier, elle le réécrivait. Le rapport de police mentionnait des fibres de laine bleue, l'uniforme de l'élite de Daewon. Elle l'avait porté aussi, jadis, grâce à une bourse qui ressemblait à une aumône. Si les techniciens analysaient les logs des caméras du bureau de Do-hyun, ils verraient une anomalie de trois secondes. Trois secondes où la réalité s'était pliée.

— Vous ne pouvez pas modifier le noyau sans l'autorisation du Grand Bureau, tenta d'intervenir Choi.

Ji-won tourna la tête. Son regard était un abîme de glace carbonique.

— Le Grand Bureau, c'est moi, Choi. Je suis la procureure en charge du dossier "Source Code". Si vous avez un doute, appelez le Ministre. Il appréciera sûrement d'être réveillé pour une question de privilèges d'administration.

Choi baissa les yeux. La hiérarchie coréenne est une cage de verre : on voit le sommet, mais on se brise le cou en tentant de l'atteindre. Il recula dans l'ombre des racks de serveurs.

Ji-won revint à l'écran. Elle cherchait l'adresse MAC de l'intrus qui avait piégé Do-hyun. Dans ce monde, le hasard est l'excuse des perdants. Chaque octet a une intention. Chaque ligne est une confession. Elle trouva l'entrée : un tunnel VPN localisé à Incheon, utilisant un protocole de chiffrement obsolète mais robuste. Une signature. Une provocation.

« On peut reconstruire un visage, mais on ne peut pas recoudre une conscience. »

La phrase apparut dans une fenêtre contextuelle avant de s'effacer. Ji-won sentit une goutte de sueur perler sous sa frange parfaitement lissée. Son cœur s'emballa. Elle reconnut ce ton, celui de la méritocratie radicale. Celui de ceux qu'on écrase et qui se transforment en poussière de diamant, capable de rayer le verre le plus épais.

Elle jeta un coup d'œil au sac de scellés numéro 842. À l'intérieur, la note du Dr Park. Elle devait disparaître. Non parce qu'elle incriminait Do-hyun — Do-hyun était déjà un cadavre social — mais parce qu'elle ouvrait une porte sur le passé. Sur ce toit. Sur cette nuit où l'air de Gangnam était saturé de pluie et de cris étouffés.

Elle se leva brusquement. Sa chaise crissa sur le sol en époxy.

— Le serveur est corrompu par un malware de type "Wiper". Les données sont des mirages. L'assaillant a utilisé une faille zero-day pour réécrire les secteurs de boot. Choi, saisissez le disque physique et placez-le sous scellé de niveau 1. Personne n'y touche sans mon empreinte biométrique.

— Mais... nous n'avons pas fini l'extraction.

— Il n’y a plus rien à extraire. Vous ne faites qu’étaler la contamination. Voulez-vous être responsable de la destruction de l’infrastructure réseau du District ?

La menace était techniquement absurde, mais psychologiquement imparable. Choi s’exécuta, retirant le disque avec des gestes de démineur.

Ji-won se dirigea vers le casier des pièces physiques. Elle fit semblant d’ajuster sa chaussure, se penchant près du casier 842. D’un geste vif, rodé devant son miroir pendant des nuits entières, elle substitua la note originale par un fac-similé parfait. La mention des fibres de laine bleue avait disparu, remplacée par une analyse banale de résidus de verre.

Elle se redressa, le dos droit, les épaules immobiles. Elle était de nouveau la Procureure Han. L’imposteur idéal.

— Je vais emporter ces pièces pour une analyse croisée au service central, annonça-t-elle.

— Nous devons signer le registre de transfert, Madame.

C’était le plus jeune des techniciens. Lee Sang-hoon. Il ne la regardait pas avec crainte, mais avec une curiosité déplacée. Ji-won s’approcha de lui, envahissant son espace vital jusqu’à ce qu’il recule contre un établi. Elle sentait l’odeur de son savon bon marché, une effluve de propreté artificielle qui l’écœurerait.

— Lee Sang-hoon, murmura-t-elle. Vous avez un bel avenir ici. Ne le gâchez pas en essayant d’apprendre la procédure à ceux qui l’ont écrite. Le registre sera mis à jour électroniquement.

Elle signa d’une griffe illisible sur la tablette, puis quitta la salle. Ses talons claquaient sur le carrelage froid, un bruit de coups de feu étouffés.

Une fois dans sa berline, le silence fut absolu. Elle posa ses mains sur le volant. Elles tremblaient. Ces mains avaient falsifié des preuves pour protéger un monstre et sauver une image. Mais qui était le monstre ? Do-hyun, qui avait poussé Min-ah ? Ou elle-même, qui avait regardé la scène sans intervenir, calculant déjà comment ce drame servirait son ascension ?

Elle sortit la note originale de sa poche. Elle se souvint du Dr Park, un homme de devoir que la ville avait effacé comme un bug dans un programme. Elle mit le contact. Sur le tableau de bord, le système nerveux de Séoul s'afficha en lignes lumineuses. Son téléphone vibra. Un message anonyme.

« L'architecture tient bon, Ji-won. Mais les fondations sont en train de geler. »

Elle serra les dents. Ce message utilisait son prénom. Personne ne connaissait la petite fille de Daerim-dong qui révisait le droit à la lumière des néons des restaurants de poulet frit.

Elle engagea la première. La ville s'éveillait sous une brume métallique. Les gratte-ciels de Gangnam émergeaient de l'obscurité comme des dents d'acier prêtes à broyer le ciel. Arrivée à son bureau, elle se tint debout devant la baie vitrée. En bas, les fourmis humaines croyaient au système, ignorant que le code source de leur existence était écrit par des gens comme elle. Des gens qui n'avaient rien de vrai à perdre.

Le téléphone vibra à nouveau. Numéro masqué. Elle décrocha sans parler. Le silence à l'autre bout était habité par le souffle d'un ventilateur d'ordinateur.

— L'audit est terminé, Ji-won, dit une voix déformée. Les pertes sont totales pour Do-hyun. Mais ton bilan, à toi... il est à découvert.

— Qui êtes-vous ?

— La troisième ombre. Celle que tu as oublié de supprimer de la vidéo. Tu as été efficace ce matin, mais tu as omis un détail. Le Dr Park n'utilisait pas de papier ordinaire. C'était du papier réactif. La chaleur de tes doigts a activé la seconde couche d'encre.

Ji-won baissa les yeux vers sa main droite. Une tache bleutée s'étendait sur sa paume. Ce n'était pas de l'encre, mais un composé chimique indélébile. Une preuve biologique.

Elle comprit alors la structure du piège. Ce n'était pas une enquête, c'était son propre procès. Chaque manipulation dans la salle des scellés avait été enregistrée par le malware qu'elle pensait maîtriser. Elle s'était injectée elle-même dans la machine de sa destruction.

Un rire sec monta dans sa gorge. Elle s'assit, ouvrit son ordinateur et commença à taper. Non pour se défendre, mais pour écrire une routine d'autodestruction. Elle effacerait tout : les serveurs du District, les dossiers de Daewon, et son propre nom.

— Si la structure doit s'effondrer, autant que ce soit avec fracas.

Le soleil perça enfin la brume, cru et sans pitié. La lumière frappa son visage, révélant chaque fissure de son masque. Au sous-sol, les ventilateurs hurlèrent alors que les données commençaient à se consumer.

Le premier paragraphe de son code s'intitulait : `*FINAL_SETTLEMENT*`.

Elle ne savait pas qui l'observait, mais elle voulait qu'ils voient qu'elle n'était pas une victime. Elle était l'architecte de sa fin. Elle pressa la touche `*Entrée*`.

Le monde ne s'arrêta pas. Les voitures continuèrent de rouler sur l'échangeur de Banpo. Mais dans le bureau de la procureure, le silence devint définitif. La structure était vide. Elle regarda sa main bleue. Elle était magnifique, d'un azur profond, comme le ciel qu'elle n'avait jamais pris le temps de regarder. C'était la couleur de la vérité.

Elle ferma les yeux et attendit que l'on frappe à sa porte. Elle était prête. L'audit était terminé.

Chapitre 4

Anatomie d'une Chute

Le code d'accès de l'appartement 1402 ne répondit pas du premier coup. Mes doigts, marqués par cette tache azur que je m'efforçais de dissimuler dans la poche de mon tailleur gris, tremblaient imperceptiblement. Un signal parasite. Une erreur système. Je recommençai la séquence, chaque pression sur le verre tactile résonnant comme un coup de scalpel dans le silence pressurisé du couloir. L'air sentait le propre, une fadeur de désinfectant industriel camouflée par des effluves de cèdre. L'odeur d'un mensonge réussi.

La porte finit par glisser sur ses gonds magnétiques avec un sifflement pneumatique.

L'appartement du Dr Park était une épure de béton poli et de baies vitrées ouvrant sur l'abîme de Seocho-dong. Tout y était blanc, froid, chirurgical. Un mausolée pour vivant. Park était assis au centre du salon, sur un canapé en cuir nubuck qui valait le salaire annuel d'un greffier. Il ne s'était pas retourné. L'écran géant n'affichait plus les cours de la bourse, mais une cascade de texte défilant sur un fond noir. Le chaos s'était invité dans son sanctuaire.

— Ils ont tout, Ji-won, murmura-t-il sans me regarder.

Sa voix était un froissement de papier de verre. Je m'avançai, mes talons marquant le rythme d'une exécution sur le sol en résine. Je ne ressentais aucune empathie. C'est un luxe de riche, un sentiment que les gens de Daerim-dong ne peuvent s'offrir entre deux services de poulet frit. Je notai l'état de sa blouse blanche, jetée négligemment sur une chaise longue. Elle était froissée. Pour un homme qui passait ses journées à recoudre des existences avec une précision de micro-horloger, ce désordre était l'aveu

final.

— Qu'est-ce qu'ils appellent « tout », Sang-hyuk ? demandai-je d'un ton clinique.

Je m'arrêtai à deux mètres de lui. Je sentais le froid de la vitre dans mon dos, une présence minérale qui me rappelait ma propre architecture intérieure. Dans ma poche, ma paume brûlait. La marque semblait pulser au rythme de mon cœur. Réaction chimique ou début de décompensation psychotique ? Le message du « Troisième Ombre » tournait en boucle dans mon crâne : *L'audit est terminé.*

Park désigna l'écran d'un geste erratique.

— Les protocoles d'anesthésie de la clinique de Gangnam. Les dossiers « fantômes ». Tout ce que nous avons enterré depuis dix ans. Chaque suture manquée, chaque surdosage maquillé en arrêt cardiaque. Le dossier de la petite... celle de Daewon. Tout est là. En libre accès.

Il se tourna enfin vers moi. Ses yeux étaient injectés de sang, les pupilles dilatées par un cocktail de propranolol et de terreur pure. Il cherchait une alliée, une protectrice capable d'étouffer l'incendie. Il ignorait que je n'étais là que pour m'assurer que les flammes ne lèchent pas mes propres chevilles.

— Qui a fait fuiter ça ? Do-hyun ?

Un rire nerveux s'échappa de ses lèvres gercées.

— Do-hyun ? Il est terrifié. On lui a envoyé l'historique de ses comptes à Singapour. Son empire n'est qu'un château de cartes. Ce n'est pas l'un d'entre nous, Ji-won. C'est quelqu'un qui possède les clés de nos coffres et les codes de nos consciences.

Je m'approchai de l'écran. Les noms défilaient. *Lee Min-ho. Choi Sang-jun. Kim

Do-hyun.* Et puis, une ligne s'arrêta brusquement. Un curseur clignotait.

AUDIT_LOG_PARK_S : FAILURE.

— Ils ont cité un nom, Sang-hyuk. Un nom que tu n'as pas encore mentionné.

Le Dr Park s'effondra en avant, la tête entre les mains. Le silence était désormais troublé par le bourdonnement des serveurs cachés derrière les cloisons. Dix-huit degrés constants. L'idéal pour conserver la viande ou les secrets.

— J'ai dû le faire, hoqueta-t-il. Choi m'a forcé. La fille au club de Gangnam... elle ne respirait plus. Do-hyun tenait la seringue. J'ai juste signé le certificat. « Insuffisance respiratoire aiguë ». C'était propre.

— Qui d'autre était là ?

Ma voix était devenue une lame fine. Chaque nom était une pièce du puzzle que je devais récupérer avant la police. Je n'étais pas une protectrice, mais une nettoyeuse de données.

— Le juge Oh, murmura-t-il. Et l'inspecteur Park, de la brigade financière.

— L'inspecteur Park ? C'est ton cousin.

— Les liens du sang ne valent rien face à une ligne de crédit illimitée, Ji-won. Tu devrais le savoir. Toi qui as effacé ton père des registres pour entrer à l'université de Séoul.

L'insulte me frappa au plexus, mais je ne cillai pas. L'air se raréfiait. Park se leva soudainement et tituba vers son bureau en verre.

— Ils m'ont envoyé une photo il y a dix minutes, dit-il en ouvrant un tiroir. Une photo de ma main. Comme la tienne.

Le sol sembla se dérober. Je sortis lentement ma main droite de ma poche. La tache ne se contentait plus de marquer ma peau ; elle dessinait des ramifications nerveuses jusqu'à mon poignet. Une cartographie de ma trahison. Park montra sa propre main. Elle était immaculée.

— Il n'y a rien sur ta main, Sang-hyuk.

Il me regarda comme si j'étais folle.

— De quoi tu parles ? Elle est bleue ! C'est le marqueur ! Ils l'ont injecté dans la climatisation. C'est une signature biologique !

Je regardai à nouveau sa paume. Elle était parfaitement rose. Alors, je compris. L'hallucination était le dernier stade de l'audit. Le stress et la paranoïa avaient créé cette réalité alternative où la culpabilité suintait physiquement. Ou alors, l'encre était réelle et mes propres yeux me trahissaient pour me protéger de l'horreur.

— Park, calme-toi. Do-hyun a les ressources pour...

— Do-hyun est mort, Ji-won.

Le mot tomba comme un couperet.

— Il s'est jeté du toit de la tour Lotte il y a vingt minutes. Les réseaux saturent. Il a laissé un seul mot : *REDACTED*.

Une vague de froid m'envahit. Le trader sociopathe, l'héritier intouchable, n'était plus qu'une statistique sur un trottoir de Jamsil. Si Do-hyun était tombé, personne n'était à

l'abri. Park sortit un scalpel de son tiroir. La lame capta la lumière crue du plafonnier.

— Je ne laisserai pas cet audit se terminer, dit-il avec une étrange sérénité. Je vais extraire le marqueur.

— Sang-hyuk, pose ça.

— C'est sous la peau. Ça rampe dans mes veines. Ils ont transformé mon sang en information.

Il entama sa paume. Le sang ne coula pas immédiatement. Ce qui s'échappa de la plaie était un liquide sombre, visqueux. Ce n'était pas de l'hémoglobine. C'était de l'encre. La même teinte que sur ma main, mais concentrée.

Je reculai, le dos heurtant la vitre. Park ne criait pas. Il taillait avec méthode, cherchant la source de l'infection numérique.

— Tu vois ? dit-il en souriant, les dents tachées de noir. On ne peut pas effacer le passé. On ne peut que le vider de sa substance.

Je me dirigeai vers la porte, mes pas glissant sur la résine devenue collante.

— Ji-won ! cria-t-il derrière moi. Tu es la suivante ! Ton nom est le dernier sur la liste !

Je franchis le seuil. L'ascenseur m'attendait. Alors que les portes se refermaient, je vis Park debout au milieu de son salon blanc, les mains dégoulinant d'un azur profond, ses yeux fixés sur moi avec une lucidité terrifiante.

Dans le miroir de la cabine, je vis mon visage livide. Sur mon cou, juste au-dessus du col, une fine ligne bleue commençait à apparaître.

Le trajet vers le bas dura une éternité. Les chiffres rouges défilaient : 12, 11, 10... À chaque étage, un signal sonore retentissait comme un battement de cœur mécanique. Mon téléphone vibra. Un nouveau message.

« La chute n'est pas une fin, Ji-won. C'est une transition. Sang-hyuk a libéré les données. À ton tour. »

Je sortis dans le hall. Le concierge me salua, ignorant le drame qui se jouait plus haut. Pour lui, j'étais encore la procureure Han, une femme de pouvoir. Il ne voyait pas les fissures.

Dans le parking souterrain, je m'assis au volant sans démarrer. Je regardai mes mains. La tache avait disparu. Ma paume était propre. Lisse.

Je ris, un son sec qui résonna dans l'habitacle. Mon esprit jouait contre moi. Ou alors, le marqueur était photosensible. Pourtant, les faits demeuraient. La mort de Do-hyun. Les fuites. L'odeur ferreuse dans l'appartement 1402.

En sortant du garage, je vis les premières voitures de police arriver, gyrophares éteints, glissant dans la nuit comme des requins silencieux. Quelqu'un avait prévenu que le Dr Park était en train de s'ouvrir les veines.

Je pris la direction du pont de Banpo. Le fleuve Han coulait en bas, indifférent. J'ouvris la fenêtre pour laisser l'air frais me gifler. Si Park était hors-jeu, il ne restait plus que moi et le « Troisième Ombre ». Le téléphone vibra à nouveau sur le siège passager. Je ne le ramassai pas. Je savais ce qu'il contenait : les preuves de ce mensonge originel qui m'avait permis de quitter Daerim-dong pour les sommets de cristal.

Une berline noire aux vitres teintées gardait une distance constante dans mon

rétroviseur. Elle m'avait suivie depuis la tour. J'accélérai ; elle fit de même. La paranoïa devint une fièvre. Ils n'allaient pas m'arrêter. Ils allaient m'effacer comme une ligne de code obsolète.

Je braquai brusquement vers une rue latérale. Je devais sortir de la structure.

Je m'arrêtai devant un cybercafé de quartier, une enseigne clignotante dans une ruelle sombre. L'odeur de tabac froid me frappa à l'entrée. Un lieu sans mémoire, rempli d'ombres anonymes. Je m'assis au fond de la salle. Mes doigts sur le clavier me semblaient étrangers. Je me connectai à mon serveur privé. Un fichier inconnu m'attendait.

`*IDENTITY_ROOT.EXE*`

Je cliquai. Une fenêtre vidéo s'ouvrit. Un flux en direct depuis mon propre bureau à la procureure. Sur l'écran, je me vis. J'étais assise devant mon ordinateur, tapant avec acharnement. Je portais le même tailleur gris. Je levai ma main gauche devant mes yeux, ici, dans le cybercafé. Sur l'écran, la femme fit le même geste.

Mais sur l'image, ses mains étaient couvertes d'encre jusqu'aux coudes.

Je lâchai la souris. Qui était dans ce bureau ? Qui étais-je, ici, dans cette ruelle ? La réalité s'était scindée. L'audit avait réussi : il avait séparé l'image de la substance, le mensonge de la chair.

Je sortis en courant. La berline noire m'attendait. La vitre arrière descendit lentement.

— Montez, Ji-won, dit une voix que je connaissais trop bien.

C'était ma propre voix. Calme. Glaciale.

Je ne montai pas. Je commençai à courir sous une pluie lourde, métallique, qui lavait tout sans rien purifier. Je courus jusqu'à ce que mes poumons brûlent. Je m'arrêtai enfin sur un pont piétonnier surplombant l'autoroute. En bas, le flux des voitures ressemblait à des circuits imprimés transportant des données binaires.

Je regardai mes mains une dernière fois. Elles étaient redevenues bleues. Un bleu électrique, magnifique, brillant dans l'obscurité.

L'audit était terminé. Le bilan était à découvert. Pour la première fois, je ne cherchais plus à cacher la tache. Je l'exposais à la ville comme une bannière. J'étais l'architecte de ma chute, et la vue, d'ici, était enfin limpide.

Je sortis mon téléphone et tapai un dernier message au serveur central du District.

« La structure est vide. Procédez à la suppression définitive. »

Je jetai l'appareil dans le vide. Il disparut dans le flot des lumières, une étoile tombante sur Gangnam. Je m'adosai à la rambarde, attendant que les ombres me rattrapent. Je n'avais plus peur. La vérité n'est pas ce que l'on découvre, c'est ce que l'on devient quand on n'a plus rien à protéger.

Le silence revint, chirurgical. L'anatomie de ma chute était complète. Chaque mensonge disséqué. J'étais enfin réelle.

Chapitre 5

Dividendes Toxiques

L'écran affichait une progression de 0,02 % depuis trois heures. Le curseur, un trait vertical d'un blanc spectral, battait la mesure du vide, tel un pendule dans une chambre funéraire. Kim Do-hyun ne clignait pas des yeux. Ses pupilles, dilatées par l'apport massif de caféine et de Modafinil, absorbaient chaque pixel de la console. L'air de la suite, au sommet de la Tour Lotte, était recyclé, stérile. Derrière une paroi de verre blindé, l'ozone des serveurs picotait ses narines. C'était l'odeur du pouvoir moderne : une combustion invisible de données et d'électricité.

Vingt-quatre millions de dollars. C'était le prix injecté pour acquérir la holding détenant l'infrastructure de *Cloud-Nine*. Un rachat hostile, foudroyé en six heures à travers trois paradis fiscaux. Do-hyun possédait désormais les murs, les processeurs et jusqu'à la poussière entre les racks. Mais la donnée, elle, lui échappait. Elle restait enfermée dans un coffre-fort de mathématiques pures. Un chiffrement RSA-4096. Une forteresse dont il détenait les plans, mais pas la clé.

— Le temps est une ressource que nous ne partageons pas, Do-hyun.

La voix de son père, Kim Jung-sik, coupa le silence comme un scalpel. Do-hyun ne se retourna pas. L'ombre du patriarche s'étira sur le bureau en acajou noir, une silhouette massive qui semblait absorber la lumière des écrans. Jung-sik ne s'asseyait jamais. Il dominait l'espace, rappelant que la dynastie Kim ne s'était pas bâtie sur des lignes de code, mais sur la destruction systématique de la concurrence.

— Je force la clé de session, répondit Do-hyun d'une voix monocorde. Le propriétaire a coupé les ponts dès que l'offre a dépassé les dix millions. C'est un signal.

— Un signal de quoi ? De ton incompetence ?

Jung-sik caressa le rebord d'un vase Joseon, une antiquité inestimable jurant avec la brutalité du terminal.

— C'est le signal d'un puriste, continua Do-hyun. Il ne veut pas d'argent. Il veut l'exposition. Chaque minute réduit la latence entre le serveur et les réseaux de diffusion. Si l'effacement n'est pas total avant l'ouverture des marchés à 9h00, le nom de Min-ah sera associé au nôtre. Définitivement.

— Min-ah est morte. On n'associe pas le nom des Kim à un cadavre, on l'enterre avec lui.

Le silence reprit. Dehors, Séoul n'était qu'un tapis de néons flous sous la pluie. Gangnam ressemblait à une carte mère géante où des millions d'individus circulaient comme des électrons, carburants d'une architecture qui les dépassait. Do-hyun tapa une commande. Les lignes défilèrent, trop vite pour l'œil, mais il en saisissait la structure. Il cherchait une faille, un "backdoor", une erreur de syntaxe. Rien. Le code était d'une symétrie parfaite. D'une élégance cruelle.

— Tu te souviens de ce que je t'ai dit à ton entrée au lycée Daewon ? demanda Jung-sik.

Sa voix s'était faite basse, presque intime. Le sommet de la menace. Do-hyun suspendit son geste, fixant le reflet de son père dans le verre sombre de l'écran.

— Tu m'as dit que la médiocrité était une maladie contagieuse.

— Exactement. Et tu t'es laissé contaminer. Tu as laissé cette fille entrer dans ton périmètre. Une erreur de calcul émotionnelle devenue un passif toxique. Le bilan de

la famille ne peut pas supporter une telle ligne de débit.

Jung-sik posa sa main sur l'épaule de son fils. Une pression chirurgicale.

— Efface tout. Je me moque des serveurs et de tes investissements. Si tu ne peux pas ouvrir le coffre, brûle la banque.

— Si je provoque une surcharge thermique, le protocole de sécurité répliquera les données sur un miroir satellite. C'est un "Dead Man's Switch". Le système est conçu pour que toute tentative de destruction force la publication.

Do-hyun se redressa, le dos craquant sous la fatigue. Quarante-huit heures sans sommeil. Ses yeux le brûlaient, comme si du sable s'était glissé sous ses paupières.

— Qui est-ce ? exigea Jung-sik.

— Quelqu'un qui connaît nos procédures. La signature du code est familière. Une architecture propre, sans ego. Une machine qui parle à une machine.

Do-hyun s'approcha de la baie vitrée. À cette hauteur, les voitures n'étaient que des points lumineux. Il revit Min-ah, ce soir-là, son visage pâle sous les projecteurs du parking. Elle n'était qu'une variable mineure. Sa mort n'avait été qu'une correction de trajectoire. Une chute malencontreuse. Un rapport de police poli comme un diamant de synthèse.

Pourtant, le fantôme revenait sous forme binaire.

— Les dividendes de nos mensonges arrivent à échéance, murmura Do-hyun.

Jung-sik ricana. Un son sec.

— Les mensonges ne sont pas des dettes, Do-hyun. Ce sont des actifs. Il faut juste savoir quand les liquider. Tu as une heure. Passé ce délai, je confie le dossier à l'équipe opérationnelle. Ils ne seront pas subtils. Ils s'occuperont de la source.

— La source est anonyme, père.

— Personne n'est anonyme pour qui sait où regarder. On ne cache pas une identité, on ne fait que la louer.

Jung-sik quitta la pièce. Le bruit de ses pas sur le marbre s'estompa, laissant Do-hyun seul avec le ronronnement des ventilateurs. Il se rassit, réprimant le tremblement de ses mains. Un nouveau fichier venait d'apparaître dans le répertoire racine.

`*DIVIDENDES_TOXIQUES.LOG*`

Do-hyun l'ouvrit. Ce n'était pas du code, mais une transcription. Son propre dialogue avec son père, achevé il y a moins de deux minutes. Chaque mot, chaque respiration y était consigné. Son ordinateur l'écoutait. Ou peut-être que la pièce elle-même était devenue une oreille.

Une goutte de sueur glissa le long de sa colonne vertébrale. La menace n'était pas sur un serveur distant. Elle habitait ses propres outils. Il lança un traçage IP. La réponse fut instantanée. Adresse source : `*127.0.0.1*`. Lui-même.

Le curseur clignota. Soudain, une photo haute résolution remplaça la console. Min-ah. Elle ne souriait pas. Elle fixait l'objectif avec un vide absolu, l'expression qu'elle portait juste avant qu'il ne l'aide à basculer par-dessus le garde-corps. Dans le reflet de ses pupilles, on distinguait une silhouette. Lui. Pris sous un angle impossible, comme si l'objectif flottait dans l'abîme.

Une fenêtre de dialogue s'ouvrit.

« Combien vaut le silence quand on ne peut plus s'entendre penser ? »

Do-hyun resta pétrifié. Il réalisa que le chiffrement RSA n'était pas là pour protéger les fichiers, mais pour l'immobiliser, lui, devant l'écran, pendant que l'audit de sa vie s'exécutait en temps réel.

Il restait quarante-cinq minutes. L'horloge système égrenait les secondes avec une régularité de métronome. Chaque tic était un coup de marteau. Il tenta de forcer l'arrêt. Accès refusé. Il voulut débrancher le terminal, mais le câble semblait soudé. La domotique de la suite avait basculé : la porte était verrouillée. Un voyant rouge brillait au-dessus de la poignée.

Enfermé dans son propre sanctuaire.

Do-hyun prit une inspiration saturée d'ozone. S'il ne pouvait sortir, il devait négocier. Non plus avec de l'argent, mais avec la vérité technique. Il commença à taper.

« Je reconnais la signature. Travail de classe S. Tu possèdes déjà l'hôte. Qu'est-ce que tu veux ? »

« L'aveu n'est pas une donnée quantifiable, Do-hyun. Ton père veut effacer Min-ah. Je veux l'intégrer à votre bilan annuel. »

Un graphique apparut. Les actions du groupe Kim. Des milliers de micro-ordres de vente commençaient à saturer le carnet en pré-ouverture. Un "Flash Crash" programmé.

« Tu vas détruire des milliers d'emplois. Tu tues la structure, » envoya Do-hyun.

« La structure est déjà morte. Je ne fais qu'arrêter le ventilateur. »

Do-hyun fixa les yeux de Min-ah à l'écran. Il comprit que son adversaire n'était ni un maître-chanteur, ni un justicier. C'était un architecte du chaos, convaincu que pour reconstruire, il fallait que l'acier de Gangnam s'effondre sous le poids de ses mensonges.

Trente minutes.

Derrière la porte, son père hurlait, sa voix étouffée par le blindage. Mais personne ne viendrait. La sécurité de la tour obéissait désormais au système. Pour la première fois, le trader ne voyait aucune option d'arbitrage. Aucune couverture. Il était à découvert total.

Le terminal émit un bip cristallin.

« Compte à rebours final. Choisis ta sortie. »

Deux options apparurent.

PUBLIER ET RESTER.

EFFACER ET DISPARAÎTRE.

La première : la prison, la déchéance, mais la vie. La seconde : une promesse de vide. Une suppression définitive des données et de celui qui les portait. Une surtension dans le système de survie de la pièce, un incendie chimique que rien n'éteindrait.

Do-hyun posa son doigt sur la souris. Le curseur oscillait. Dehors, le ciel devenait gris métallique, annonçant une aube sans soleil. Le taux d'intérêt de son crime était devenu insupportable. Il ferma les yeux, revoyant le visage de la jeune fille. Ce n'était plus un souvenir, c'était une fonction exécutée.

Il cliqua.

Le silence qui suivit fut plus lourd qu'une explosion. Dans les racks, les ventilateurs s'arrêtèrent net. L'odeur d'ozone fit place à un parfum de brûlé, presque doux. L'écran vira au noir. Une seule phrase subsistait en lettres minuscules :

« Audit terminé. Solde : Zéro. »

La porte se déverrouilla avec un déclic sec. Do-hyun se leva, mais resta immobile. Il regarda Séoul s'éveiller, ignorant que ses fondations venaient d'être corrodées. Le temps était écoulé. L'horloge avait cessé de battre. La réalité n'était plus une structure, mais un tas de cendres numériques.

Chapitre 6

Pièce à Conviction

Le silence dans le couloir du dixième étage du Bureau des Procureurs n'était pas un vide, mais une compression. Han Ji-won lissa sa jupe de laine grise d'un geste machinal, presque chirurgical. Ses doigts effleurèrent le tissu sans rien ressentir. Anesthésie de surface. Sous la peau, pourtant, la structure fêlait. L'air conditionné brassait une odeur de papier glacé et d'ozone, ce parfum caractéristique des serveurs qui s'épuisent à masquer la putréfaction des dossiers.

Elle s'arrêta devant le distributeur d'eau. Son reflet dans la paroi en acier brossé lui renvoya une image impeccable : une lame de rasoir vêtue de soie. Personne ici ne soupçonnait la fille de la ruelle de Geumho-dong. Personne ne voyait la sueur de son père, mécanicien aux mains imprégnées de cambouis éternel, ni l'humiliation des factures impayées. Ici, elle était l'élite. La femme qui ne tremblait jamais devant les chaebols.

Un bip électronique résonna au bout du couloir. L'ascenseur de service.

— Procureure Han.

Elle ne sursauta pas. Elle tourna lentement la tête vers l'inspecteur Park. Il tenait une tablette, son visage baigné par le reflet bleuâtre de l'écran. Park était un homme de détails, un de ces techniciens de la vérité qui ne voient le monde qu'à travers des indices granulaires.

— Le paquet est arrivé au service des preuves, dit-il. Livraison anonyme. Expédié depuis Gangnam.

Ji-won sentit une pointe de glace s'insinuer entre ses vertèbres. Elle connaissait ce paquet. Une boîte en laque noire contenant un stylo-plume Namiki Emperor, orné d'un dragon en maki-e s'élevant vers les cieux. Un objet à vingt millions de wons. Il n'en existait que trois exemplaires en Corée du Sud. Un appartenait au Ministre de la Justice. Le second dormait dans le coffre d'un collectionneur à Busan.

Le troisième était censé être verrouillé dans le tiroir de son bureau.

— Qu'est-ce qui le rend si spécial ? demanda-t-elle.

Sa voix était une fréquence neutre, réglée pour ne laisser passer aucune émotion.

— La note jointe, répondit Park en faisant défiler l'écran. « Pour que la loi écrive enfin la vérité, et non le prix du silence. » C'est théâtral. Mais c'est l'objet qui m'inquiète. C'est le modèle exact que vous utilisez pour signer vos réquisitoires. Ce que la presse appelle "la plume du bourreau".

Le piège venait de se refermer. L'expéditeur ne voulait pas seulement l'incriminer ; il fusionnait son identité avec l'instrument du crime.

— Apportez-le au laboratoire, ordonna-t-elle. Je veux un rapport complet d'ici ce soir.

— C'est déjà en cours, Procureure. Il est dans la zone de décontamination du sous-sol.

Ji-won hocha la tête et s'éloigna. Elle devait agir. Chaque seconde passée à respirer cet air recyclé permettait aux techniciens de scanner la laque, de détecter les micro-rayures sur la plume en or, de remonter jusqu'à la papeterie de luxe où elle l'avait acheté.

Elle entra dans son bureau, verrouilla la porte et s'appuya contre le bois froid.

Le système logistique du Bureau était une merveille d'ingénierie bureaucratique. Une fois enregistrée, chaque pièce recevait un code QR et une puce RFID. Son déplacement était suivi en temps réel. Toute altération déclenchait une alerte immédiate. Mais le système avait une faille qu'elle-même avait contribué à concevoir : le protocole d'urgence "Risque Biologique".

Ses doigts volèrent sur le clavier. Le bruit des touches cadencait sa respiration.

Identifiant : HAN_J_W_77.

Accès : Niveau 4.

Cible : Inventaire des preuves — Section B-12.

Sur son écran, le plan du sous-sol apparut. Un point vert clignotait. C'était son stylo. Le point zéro de sa destruction sociale. Au sous-sol, l'agent technique Lee inspectait la boîte. Sous la lumière crue, l'objet semblait irradier une malveillance calme. Lee saisit le scanner portatif.

Bip.

Ji-won regardait la barre de progression sur son moniteur. Elle devait intercepter la synchronisation avant que la signature numérique de l'objet ne soit gravée dans la base de données. Elle ouvrit une console de commande.

Commande : Surcharge_Climatisation_Zone_B12.

Valeur : 400%.

Elle ne pouvait pas simplement effacer les données ; ce serait un aveu. Elle devait créer un incident. Le système commença à gémir. Au sous-sol, Lee fronça les sourcils. Les ventilateurs de plafond s'emballèrent, leur vrombissement montant dans les aigus. Il posa le stylo sur le plan de travail en inox pour vérifier le panneau de

contrôle.

C'était l'instant. Ji-won déclencha la seconde phase : une purge du système d'extinction détournée pour provoquer une condensation brutale dans les conduits de refroidissement situés juste au-dessus du plan de travail. Une goutte tomba du plafond. Puis deux. Puis un filet acide.

Le mélange de liquide de refroidissement et de résidus chimiques frappa directement la boîte ouverte.

— Non ! cria Lee en se précipitant.

Trop tard. Le liquide corrosif imbiba la soie et coula sur le corps en ébonite. Le matériau, sensible aux variations thermiques, se ternit instantanément. Les motifs délicats du dragon se décollèrent comme une peau morte.

Ji-won fixa l'alerte "DÉFAILLANCE SYSTÈME" sur son écran. Elle ferma sa session. Ses mains ne tremblaient pas, mais son cœur battait contre ses côtes comme un oiseau piégé. Elle ajusta son veston et sortit. Elle devait être la première sur les lieux, incarner la procureure outragée par l'incompétence technique.

Dans l'ascenseur, elle fit face à son reflet. La vérité était une matière plastique qu'on pouvait dissoudre si l'on connaissait les bonnes proportions.

Les portes s'ouvrirent sur une vapeur âcre. Des employés couraient avec des seaux. Elle fendit la foule, le visage de marbre.

— Que s'est-il passé ici ? tonna-t-elle.

L'agent Lee était prostré devant l'établi. Il tenait ce qu'il restait de la boîte.

— Procureure... une rupture de canalisation... le liquide de refroidissement...

Ji-won s'approcha. Le stylo n'était plus qu'un bâton de résine noircie, la plume en or tordue par le choc thermique. Toute trace d'ADN avait été vaporisée.

— C'était une pièce majeure, dit-elle d'une voix dangereusement basse. Vous venez de détruire notre seul lien avec le maître-chanteur.

L'inspecteur Park arriva, le visage décomposé.

— Les serveurs de la zone ont aussi été touchés, annonça-t-il. Le scan initial est corrompu. Nous n'avons aucune image de l'objet.

Ji-won ferma les yeux, simulant la frustration alors qu'elle savourait cette victoire amère. Elle avait effacé la preuve physique. Elle se tourna pour partir, ses talons claquant sur le sol mouillé, quand elle croisa le procureur adjoint Kang. Un homme ambitieux qui guettait sa chute depuis des années.

— J'ai entendu pour l'incident, Ji-won. Quelle malchance. Un stylo si rare... On pourrait presque croire que le bâtiment lui-même protège les coupables.

Il sourit. Une incision nette.

— La malchance n'existe pas, Kang. Il n'y a que des variables mal maîtrisées.

— Dans ce cas, j'espère que vous maîtriserez mieux la prochaine. Le Bureau du Procureur Général s'étonne de la ressemblance entre cette pièce et l'objet que vous portez habituellement à votre poche.

Ji-won ne ralentit pas.

— Mon stylo est dans mon bureau.

— Vraiment ? J'ai cru voir votre secrétaire le chercher partout ce matin pour vous faire signer les mandats.

Le sang de Ji-won se figea. Elle entra dans son bureau et verrouilla la porte. Ses mains tremblaient enfin. Elle se précipita vers son tiroir et tourna la clé.

Le tiroir était vide.

À la place de la laque, une simple feuille de papier blanc portait une ligne dactylographiée :

« Une structure qui repose sur un mensonge s'effondre dès qu'on retire la première brique. Merci d'avoir retiré la vôtre. »

Elle s'effondra dans son fauteuil. Le silence était désormais celui d'une tombe. Elle avait détruit une pièce anonyme, croyant détruire la sienne, devant des dizaines de témoins. Son sabotage était enregistré. Ses logs étaient tracés. L'incident du sous-sol n'était pas un accident, c'était sa condamnation.

Le téléphone sonna. Le voyant rouge clignotait. Le Procureur Général.

Ji-won prit une inspiration forcée, lissa ses cheveux et décrocha.

— Han Ji-won à l'appareil.

— Ji-won, descendez immédiatement. Nous venons de recevoir un deuxième paquet directement sur mon bureau. Un enregistrement audio. Une conversation entre vous et le fils du groupe Kim. La nuit de la mort de Min-ah.

L'étau terminait sa course. Son passé de complice et son présent de manipulatrice venaient de se percuter. Elle regarda ses mains, parfaitement manucurées, mais l'odeur du cambouis de son père semblait remonter à la surface. Cette tache que ni l'argent ni la loi ne pourraient effacer.

Elle quitta son bureau. Les couloirs lui semblèrent plus étroits. Dans l'ascenseur, elle appuya sur le bouton du dernier étage. Alors que les portes se refermaient, elle vit l'inspecteur Park au bout du couloir. Il ne vérifiait plus de données. Il la regardait tomber.

Le trajet dura une éternité. À chaque étage, un bip. Un tic de métronome. Elle n'était plus la procureure glaciale, elle était la brique manquante. La structure n'avait pas besoin de feu pour brûler ; elle s'éteignait par un simple audit de la vérité.

Elle sortit de l'ascenseur, marcha sur le velours bleu profond vers le bureau du Procureur Général. Elle frappa.

— Entrez, Han Ji-won.

Elle poussa la porte. Le piège était désormais son seul horizon.

Chapitre 7

Zone d'Ombre

Le bureau du Procureur Général Choi n'était pas une pièce, c'était un coffre-fort de chêne et de cuir sombre où l'air lui-même semblait avoir été filtré pour en retirer toute trace d'oxygène. Les murs étaient tapissés de codes civils à la reliure usée, une muraille de papier contre laquelle Ji-won se sentait s'écraser. Le silence n'était interrompu que par le bourdonnement électrique des serveurs dissimulés derrière les boiseries et le battement sourd de son propre sang dans ses tempes. 120 battements par minute. Elle le sentait jusque dans ses globes oculaires. Chaque pulsation projetait un voile de statique dans sa vision périphérique.

Choi ne leva pas les yeux. Il fixait un magnétophone à bande, un anachronisme en argent poli posé sur le cuir vert de son bureau. Un objet de collection. Une arme.

— Asseyez-vous, Han Ji-won.

Sa voix était un raclement de pierre sur la glace. Ji-won obéit. Ses genoux heurtèrent le bord de la chaise en acajou. Le contact fut froid, définitif. Elle lissa sa jupe de laine, une main crispée sur l'autre pour masquer le tremblement de ses doigts. Ses ongles s'enfonçaient dans sa paume, y gravant quatre croissants écarlates. L'odeur de la pièce l'assaillit : cire d'abeille, tabac froid et cette note métallique, chirurgicale, émanant des dossiers empilés.

— L'enregistrement a été déposé à 8h02 par un coursier anonyme, continua Choi. Il est authentifié. Pas de montage numérique. Une fréquence analogique pure.

Il appuya sur *Play*.

Le souffle du ruban magnétique remplit l'espace, un bruit de succion qui sembla aspirer le peu d'air restant dans ses poumons. Puis, les voix surgirent du passé.

« On ne peut pas la laisser comme ça, Do-hyun. »

La voix de Ji-won. Douze ans plus tôt. Plus aiguë, striée de terreur, mais avec déjà cette précision clinique dans l'articulation.

« Qu'est-ce que tu suggères ? On appelle les secours et on explique pourquoi elle est dans cet état ? Tu veux qu'on vérifie ton historique de navigation, Ji-won ? Ou peut-être le compte bancaire de ton père ? »

Kim Do-hyun. Un timbre de soie sur une lame de rasoir.

Ji-won ferma les yeux. La vision tunnel l'emporta. Le bureau s'effaça, remplacé par l'obscurité poisseuse du lycée Daewon, une nuit d'octobre où la pluie martelait les vitres du laboratoire d'informatique avec la régularité d'un peloton d'exécution.

L'odeur revint en premier : l'ozone des ordinateurs, le plastique chauffé, et ce parfum floral écœurant — le shampoing de Min-ah — mêlé à l'arôme ferreux du sang frais. Ji-won était agenouillée sur le linoléum gris. Ses mains étaient moites, glissantes. Sous elle, Min-ah ne bougeait plus. Le visage de la jeune fille était tourné vers le serveur central, ses yeux grands ouverts reflétant le clignotement bleu des diodes d'activité réseau. Un rythme binaire : vie, mort, vie, mort.

— Ji-won ?

Choi avait coupé la bande. Il l'observait par-dessus ses lunettes sans monture, les yeux réduits à deux fentes de mercure.

— Vous étiez là. La nuit où Lee Min-ah est "tombée" de la terrasse.

— Je n'étais pas sur la terrasse, Monsieur le Procureur Général.

Sa voix sortit blanche, dénuée d'émotion. Un réflexe de survie poli au fil des années de procédures. Elle se raccrochait aux détails techniques. La structure, toujours.

— L'enregistrement suggère une proximité immédiate, rétorqua Choi.

— L'enregistrement est fragmenté. Il ne prouve aucune présence physique sur le lieu de la chute.

Elle mentait. Elle sentait encore le poids de Min-ah contre son épaule lorsqu'elle l'avait traînée. La sensation du polyester rêche de l'uniforme qui lui brûlait les paumes. Elle revoyait le couloir du troisième étage, un tube de béton sans fin sous des néons grésillants.

À Daewon, le silence n'était pas une absence de bruit, c'était une monnaie d'échange. Ji-won n'avait rien. Sa bourse d'études dépendait de sa capacité à être invisible et parfaite. Son père, un mécanicien dont l'odeur de graisse imprégnait les vêtements malgré des lavages obsessionnels, n'était qu'une ligne de passif. Do-hyun, lui, était l'actif principal de l'école.

Elle se revit dans le labo, dix minutes avant l'enregistrement. Min-ah tenait une clé USB contenant les preuves des détournements de fonds du père de Do-hyun, injectés dans les frais de scolarité de la moitié de la classe pour acheter leur loyauté.

« Si je le donne au doyen, ils nous renverront tous, Ji-won, » avait murmuré Min-ah. *« Ils nous utilisent. »*

Ji-won n'avait pas pensé à la justice. Elle avait pensé au formulaire de renouvellement

de sa bourse posé sur son bureau. Elle avait pensé à ses mains qu'elle frottait chaque soir pour enlever le cambouis imaginaire.

« Donne-la-moi, Min-ah. »

Elle n'avait pas crié. Elle s'était avancée. Un pas calculé. Le couinement strident de ses semelles sur le sol propre. Min-ah avait reculé, heurtant l'angle d'un bureau. Un choc sourd. Un bruit de viande contre l'acier. Min-ah s'était effondrée, le crâne fracassé contre l'arête vive d'une tour de serveur. Un détail absurde : le ventilateur de l'ordinateur continuait de tourner, aspirant quelques cheveux de la jeune fille.

C'est là que Do-hyun était entré. Il attendait dans l'ombre. Il avait tout orchestré. Il avait laissé Min-ah trouver la clé pour forcer Ji-won à devenir sa complice par pur instinct de conservation.

— Le paquet contenait autre chose, reprit Choi, brisant le souvenir. Un contrat.

Il fit glisser une feuille de papier glacé sur le bureau. Les clauses étaient gravées dans la mémoire de Ji-won comme des cicatrices.

Bourse d'excellence "Phoenix" - Accord de confidentialité et de soutien mutuel.

— Une bourse de trois cents millions de wons, versée sur un compte offshore au nom de votre père, lut Choi. Signé le lendemain de la mort de Lee Min-ah.

Ji-won sentit l'étau se resserrer. L'espace se réduisait. L'air devenait chaud, saturé par l'odeur de sa propre sueur acide. Elle voyait les pores de la peau de Choi, les minuscules veines rouges dans ses yeux.

— Monsieur le Procureur Général, cette bourse était légale. Elle récompensait mes résultats...

— Ne m’insultez pas. Vous étiez la meilleure élève, mais vous n’étiez pas la plus utile. Jusqu’à cette nuit-là.

Choi se leva. Immense. Son ombre recouvrit Ji-won, la plongeant dans une pénombre artificielle. Il contourna le bureau, ses pas étouffés par le velours. Il s’arrêta juste derrière elle. Elle sentit la chaleur de son corps, l’odeur de sa lotion boisée.

— Pourquoi l’avez-vous fait ? demanda-t-il doucement. Pour l’argent ? L’ambition ?

Ji-won fixa le magnétophone. Le bouton *Stop* ressemblait à une brique de métal d’une tonne.

— Pour ne pas revenir en arrière, murmura-t-elle.

Elle se revit après la chute. Elle avait cru être l’architecte du nettoyage. Elle avait déplacé le corps, suggéré la terrasse, effacé les logs du serveur. Elle pensait qu’elle le *tenait*.

Mais en regardant le papier, un détail la frappa. Une petite tache d’encre sur la signature de son père. Une anomalie familière. Elle repensa à la pièce d’évidence qu’elle avait détruite le matin même dans le sous-sol de l’administration. Le stylo. Elle avait cru que c’était le sien, celui que Do-hyun lui avait volé pour la piéger.

Un frisson glacé remonta sa colonne vertébrale. Elle n’avait jamais possédé ce stylo.

Le stylo en laque noire qu’elle portait toujours était un cadeau anonyme reçu lors de sa prestation de serment. Mais celui qu’elle avait écrasé sous son talon... la marque sur le corps de l’objet était identique à la tache d’encre sur le contrat. Un défaut de fabrication d’une série limitée de 1998.

Ce n'était pas son stylo qu'elle avait détruit. C'était la preuve que *Choi* était présent cette nuit-là.

Elle tourna lentement la tête. Choi ne la regardait pas. Il fixait la bande qui tournait encore.

— Vous avez retiré la mauvaise brique, Ji-won.

La révélation la frappa avec la force d'un impact frontal. Le maître-chanteur n'était pas Do-hyun. Choi n'utilisait pas leurs secrets pour les détruire, mais pour les fédérer. En sabotant cette preuve, elle avait détruit l'arme de Choi contre Do-hyun, croyant détruire celle de Do-hyun contre elle.

Elle était désormais une variable inutile.

L'ascenseur, les regards des collègues, l'inspecteur Park... tout n'était qu'une mise en scène pour l'amener ici, là où aucun enregistrement n'existait, là où personne ne l'entendrait crier.

— Do-hyun n'a jamais eu le courage de tuer Min-ah, dit Choi en posant une main lourde sur son épaule. Il a paniqué quand elle a glissé. C'est vous qui l'avez achevée, n'est-ce pas ? Dans le laboratoire. Une agrafeuse en métal, je crois. Avant de la porter sur la terrasse.

Le sang se glaça dans ses veines. Elle revit la scène. Min-ah au sol. Elle ne respirait plus, mais ses doigts bougeaient encore. Un spasme. Ji-won avait frappé une fois. Juste une. Pour s'assurer que sa bourse ne s'envolerait pas. Elle avait effacé ce souvenir, se mentant pendant douze ans pour pouvoir porter cette robe de procureure.

— Le stylo que vous avez détruit contenait une micro-caméra, continua Choi. Une technologie que mon bureau testait déjà à l'époque. Vous avez détruit la vidéo de

votre propre crime. Mais en le faisant, vous avez activé le protocole de destruction des preuves du Bureau. Tout ce que vous avez fait aujourd'hui — l'accès non autorisé, le sabotage — a été envoyé en temps réel au Conseil Supérieur.

Elle tenta de se lever, mais ses jambes n'étaient plus que du coton.

— Vous ne sortirez pas d'ici en tant que procureure, Han Ji-won. Vous êtes le bouc émissaire parfait pour clore l'affaire Daewon. Do-hyun sera blanchi. Le groupe Kim restera mon allié. Et vous... vous retournerez à la poussière.

Choi appuya à nouveau sur le bouton.

« On ne peut pas la laisser comme ça, Do-hyun. »

La boucle. Le temps se repliait. Ji-won regarda ses mains. Elles étaient propres, manucurées. Mais elle sentait l'odeur du sang de Min-ah remonter dans ses narines, une marée noire invincible.

Le téléphone sonna. Choi décrocha sans la quitter des yeux.

— Oui. Elle est là. Envoyez la sécurité.

Le silence revint, plus dense. Ji-won ne sentait plus son cœur. Elle n'était plus qu'une brique retirée de l'édifice. Elle entendait déjà le fracas de la structure s'écroulant sur elle.

— Une dernière chose, dit Choi en ouvrant un tiroir. Le stylo que vous cherchiez ce matin ?

Il posa sur le bureau un instrument en laque noire, parfaitement intact.

— Votre secrétaire me l'a apporté hier soir. Elle s'inquiétait de vous voir si distraite.

Ji-won fixa l'objet. Ce qu'elle avait détruit au sous-sol n'était qu'un leurre, un morceau de plastique lesté placé par Do-hyun pour la pousser au sabotage. Elle avait été manipulée par les deux camps. Elle n'était pas l'architecte. Elle n'était que le matériau de construction : interchangeable, jetable.

La porte s'ouvrit. Deux agents de la sécurité intérieure entrèrent, le pas lourd sur le parquet.

Ji-won ne se retourna pas. Elle regardait le stylo briller sous la lampe, une incision noire dans le vert du cuir. Elle comprit enfin la règle du jeu de Gangnam : la survie n'est pas une question de mérite, mais de poids. Et elle ne pesait plus rien.

Les agents refermèrent leurs mains sur ses bras. Le contact était dur, efficace. Ils la levèrent comme une poupée de chiffon. En franchissant le seuil, elle croisa son reflet dans la vitre fumée d'une bibliothèque. Elle ne reconnut pas la femme qui la regardait. Elle ne voyait qu'une ombre, une tache de cambouis sur un paysage de verre et d'acier.

Le bureau se referma sur Choi, qui signait déjà un nouveau mandat. Le tic-tac du magnétophone continua de marquer les secondes d'une vie achevée avant même d'avoir commencé.

Dans le couloir, l'air était plus frais, mais les murs continuaient de se rapprocher. Ji-won ferma les yeux. Il n'y eut pas de cri. Juste le bruit étouffé de ses propres pas, traînés sur le velours bleu, s'éloignant vers l'abîme.

Chapitre 8

Rupture de Stock

L'air de l'office de Maître Park Sang-wook était recyclé, stérile, dépourvu de la moindre particule d'humanité. À cet étage de la tour de verre dominant Seocho-dong, le silence possédait une texture solide, presque abrasive. C'était le silence des coffres-forts et des consciences scellées à la cire perdue. Park Sang-wook, l'homme qui avait bâti sa réputation sur l'effacement chirurgical des traces de sang pour les chaebols de Séoul, fixait son écran avec une intensité de prédateur acculé.

Le curseur clignotait. Une pulsation régulière. Un métronome de l'abîme.

Ji-won était assise en face de lui, noyée dans l'ombre portée par une pile de dossiers de faillite. Elle observait le reflet de l'avocat dans la paroi vitrée. D'ordinaire si méticuleux, Park avait les mains moites. Il frotta ses paumes sur ses cuisses, un geste mécanique qui trahissait la rupture du barrage. Sur son bureau, un café noir, froid depuis deux heures, laissait stagner une pellicule d'huile à sa surface.

— C'est une erreur de serveur, murmura Park. Une simple maintenance de routine chez K-Wealth Management.

Sa voix n'était plus qu'un froissement de papier sec. Il refusait de regarder la procureure qu'il considérait autrefois comme sa protégée, celle à qui il avait appris comment transformer une preuve compromettante en une erreur de procédure insignifiante.

— Les maintenances n'effacent pas les soldes, Sang-wook, répondit Ji-won d'un ton monocorde. Elles ne vident pas les comptes miroirs à Singapour.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Tu es au Parquet, pas à la brigade financière. Tu n'as aucune juridiction sur mes actifs privés.

Elle se pencha vers la lumière. Son visage était un masque de porcelaine froide. Dans son esprit, les lignes de code du programme de destruction — ce "nettoyeur" qu'elle avait discrètement nourri de données cryptées — défilaient comme des incisions. Elle n'avait plus besoin d'agir. Elle était le catalyseur d'une réaction chimique déjà engagée.

— Le Bureau a reçu une alerte, mentit-elle avec une fluidité effrayante. On soupçonne une intrusion massive. Je suis venue pour t'aider à contenir la fuite. Officieusement.

Park laissa échapper un rire nerveux qui se brisa contre les vitres blindées. Il tapa frénétiquement sur son clavier. Le bruit des touches rappelait une salve de mitrailleuse dans une église.

— Aider ? Tu es venue voir l'incendie, Ji-won. Tu sens l'odeur de la viande brûlée et tu veux t'assurer que le cadavre est bien le mien.

Il s'arrêta brusquement. Ses yeux s'agrandirent, injectés de sang. Sur son moniteur principal, une fenêtre s'ouvrit de force. Elle n'affichait plus des chiffres, mais des images. Des documents scannés. Des contrats de cession datant d'il y a douze ans. Des noms que Park pensait avoir enterrés sous des couches de béton juridique : *Kim Do-hyun. Han Ji-won. Park Sang-wook. Lee Min-ah.*

L'espace de l'immense bureau sembla se contracter. Les murs de verre, symboles de sa réussite, devenaient les parois d'une cellule.

— C'est impossible, hoqueta-t-il. Ces fichiers n'existent plus. J'ai personnellement

supervisé la destruction des disques durs du lycée Daewon. J'ai signé les certificats de crémation.

— On ne brûle jamais vraiment la vérité, Sang-wook. On ne fait que la déplacer. Et la mémoire numérique n'oublie rien. Elle attend juste le bon protocole pour tout régurgiter.

L'avocat tremblait. Cet homme avait passé sa carrière à expliquer à des criminels en col blanc que la loi était une matière plastique. Aujourd'hui, elle redevenait ce qu'elle était à l'origine : une guillotine.

Un signal strident déchira le silence. Park saisit son téléphone. Une notification de la messagerie interne : *Alerte de sécurité : transfert sortant non autorisé vers une plateforme de leak publique.*

— Non... non...

Ses doigts glissèrent sur l'écran. La ligne de son service informatique était morte. Dans le couloir, le bruit des imprimantes s'éleva, soudain, dans un concert mécanique absurde. Elles s'étaient activées seules. Ji-won savait ce qu'elles crachaient : des milliers de pages de relevés de pots-de-vin, de preuves de subornation, de transferts offshore. Le cabinet Park & Associés allait être étouffé par ses propres mensonges, matérialisés par des tonnes de cellulose.

— Qu'est-ce que tu as fait ? hurla Park en se levant.

Ji-won resta immobile. Le syndrome de l'imposteur qui la rongait d'ordinaire s'était tu. Elle se sentait enfin légitime dans son rôle de faucheuse.

— Tu m'as appris que le gagnant n'est pas celui qui a raison, mais celui qui contrôle le récit, murmura-t-elle. Aujourd'hui, Sang-wook, le récit t'échappe. Tu n'es plus

l'auteur. Tu es une note de bas de page que l'on supprime.

Elle se leva, rangeant ses mains dans les poches de sa robe de procureure.

— Tes comptes sont vides. Tes preuves font le tour des rédactions de Gangnam. Dans dix minutes, la police financière sera ici pour te prendre tes clés. Tu n'as plus de rempart. Même Do-hyun ne décrochera pas.

Park Sang-wook s'effondra dans son fauteuil. Il ressemblait à une marionnette dont on aurait coupé les fils. Ses yeux restaient fixés sur un document en plein écran : l'autopsie maquillée de Lee Min-ah.

— Elle ne pesait rien, balbutia-t-il. Pourquoi tout cela revient-il pour une gamine de province dont personne ne se souvient ?

— Moi, je me souviens, Sang-wook.

Ji-won se dirigea vers la sortie. Elle s'arrêta une dernière fois, la main sur la poignée en acier brossé. Le froid du métal l'apaisa.

— Une dernière chose. Le Parquet ne pourra rien pour toi. Tu es hors du système désormais. En rupture de stock.

Elle ouvrit la porte. Dans le couloir, les employés couraient en tout sens, ramassant frénétiquement les feuilles qui s'accumulaient au sol. L'odeur du toner chaud était suffocante. C'était l'odeur de la fin.

Ji-won marcha vers l'ascenseur. À chaque pas, elle sentait l'étau se resserrer sur ce monde de verre qu'elle avait appris à détester. Elle n'était plus Han Ji-won, l'intruse de province. Elle était l'architecte du néant.

L'ascenseur arriva dans un tintement cristallin. Les portes s'ouvrirent sur une cabine tapissée de miroirs. Alors qu'elles se refermaient, elle vit son reflet se multiplier à l'infini, une armée d'ombres glaciales s'enfonçant vers les profondeurs de Séoul.

La descente commença. Elle ne sentit que la pression dans ses oreilles, le poids de la gravité reprenant ses droits. Le bâtiment tout entier semblait gémir sous la charge de la vérité libérée. Park Sang-wook était déjà une relique. Le suivant sur la liste serait plus difficile à abattre. Do-hyun. Le trader. Celui qui pensait que tout s'achetait, même la mort.

Lorsqu'elle atteignit le hall, le tumulte de la rue l'assaillit. L'automne à Séoul était une morsure. Elle remonta son col, sentant le contact rugueux du tissu contre sa peau. Elle n'était plus qu'une tache noire dans la blancheur chirurgicale du quartier de Seocho.

Elle ne se retourna pas. De l'extérieur, rien ne transparissait. Les lumières de la tour brillaient avec la même insolence, mais les fondations étaient déjà liquides.

Elle s'engouffra dans le métro, se fondant parmi les anonymes, les invisibles. Elle s'assit, les mains jointes, et attendit que les portes se referment sur le monde qu'elle venait de condamner. Le train s'enfonça dans le tunnel, dévoré par le noir absolu des profondeurs. Ji-won ferma les yeux. Dans ce silence, elle entendit enfin le cri de Min-ah s'éteindre, remplacé par le murmure du code qui achevait sa tâche.

Park Sang-wook était fini. Do-hyun était le prochain. Et elle serait la dernière chose qu'ils verraient avant que la lumière ne s'éteigne.

Chapitre 9

Interrogatoire Blanc

La porte de la salle 402 se referma dans le sifflement pneumatique d'un sas de décompression. L'air, trop sec, charriait des effluves d'ozone et de détergent industriel qui irritaient les sinus. Han Ji-won resta un instant immobile, le dos contre le battant en acier brossé. Le silence était une masse physique, un bloc de béton pesant sur ses épaules. Elle sentit la sueur piquer son cuir chevelu sous le poids de son chignon trop serré. Dans ses poches, ses phalanges craquèrent.

Au centre de l'espace chirurgical, Kim Do-hyun l'attendait. Il était assis, les jambes croisées avec une désinvolture qui insultait la rigidité des lieux. Son costume anthracite, dont le reflet trahissait une soie de haute qualité, semblait absorber la lumière crue des plafonniers LED. Immobile, il ressemblait à une sculpture de marbre noir posée dans une boîte de lait.

Ji-won avança. Le bruit de ses talons sur le linoleum gris claquait comme des coups de feu. *Un, deux, trois.* Elle comptait ses battements de cœur. Quatre-vingt-douze. Trop rapide. Elle visualisa son sang, une rivière de fiel et d'adrénaline qu'elle devait endiguer avant que Do-hyun ne repère la moindre faille.

— Tu es en retard, Ji-won, dit-il sans lever les yeux. Cinq minutes. À ton niveau de jeu, c'est une éternité. Une fluctuation de marché capable de raser une fortune.

Sa voix était un scalpel. Calme, précise, dénuée de l'emphase habituelle des héritiers chaebols. Ji-won posa son dossier sur la table en métal. Le claquement du papier contre le froid du support fit tressaillir l'air. Elle s'assit, la colonne vertébrale droite, refusant le confort du dossier.

— On ne parle pas de marché ici, Do-hyun. On parle de clôture de position. La tienne.

Elle fixa son regard. Il y avait quelque chose de mort dans ses yeux, une absence totale de réfraction. Elle se demanda si, en ouvrant son crâne, on n'y trouverait pas simplement des algorithmes et des lignes de code boursier. Une crampe d'estomac la saisit, souvenir acide du café froid pris à l'aube. Elle l'imaginait déjà derrière les barreaux, mais l'image s'effritait sitôt formée. La salle 402 n'était pas une prison ; c'était un confessionnal pour les dieux de Gangnam.

— Tu as vu Sang-wook, n'est-ce pas ? demanda-t-il en penchant la tête. Je sens l'odeur de sa défaite sur toi. Un parfum de papier brûlé et de désespoir. Pathétique.

— Sang-wook est un actif toxique. Je l'ai liquidé.

Ji-won ouvrit le dossier. Les photos de l'autopsie de Lee Min-ah s'étalèrent comme les cartes d'un tarot condamné. Le corps de la jeune fille, brisé sur le macadam du lycée Daewon, semblait encore plus fragile sous cette lumière blanche. Un petit amas de chair et d'uniforme scolaire.

— Regarde-la, ordonna Ji-won.

Do-hyun ne cilla pas. Ses yeux glissèrent sur les clichés avec l'indifférence qu'il porterait à un rapport annuel de baisse de dividendes.

— Une erreur de jeunesse, murmura-t-il. Une externalité négative que nous avons pourtant compensée. Pourquoi la déterrer maintenant ? Le coût social de cette enquête va dépasser ton budget annuel, Ji-won. Tu joues avec des fonds que tu n'as pas.

— J'ai ce qu'il faut. Les journaux d'accès au toit. Le message cryptique envoyé

depuis ton terminal ce soir-là. *« La gravité est la seule vérité »*. C'est très poétique pour un homme qui ne jure que par les chiffres.

Elle se pencha. Elle pouvait voir ses propres pupilles dilatées dans le reflet des yeux de Do-hyun. Elle était une bête traquée, et elle le savait. Son secret — son extraction sociale, son père criblé de dettes, son diplôme de l'université de Séoul dont elle avait falsifié les sceaux avec une précision de faussaire — était une bombe à retardement. Do-hyun était le seul à pouvoir amorcer le détonateur.

— Tu parles de vérité, Ji-won ? Il étira ses lèvres en un sourire qui n'atteignit pas ses pommettes. La vérité est une commodité. On l'achète, on la stocke, on la revend au pic du marché. Mais toi, tu ne possèdes rien. Tu habites une structure de verre que j'ai aidé à construire. Tu crois que ton titre de procureure te protège ? Tu n'es qu'un bug dans le système. Et les bugs, on les écrase.

Le sang cogna contre les tempes de Ji-won. Un voile noir envahit sa périphérie visuelle. Elle devait rester ancrée. Elle agrippa le bord tranchant de la table, laissant la douleur la ramener au réel.

— Lee Min-ah n'était pas un bug, Do-hyun. Elle était un témoin. Elle savait pour le détournement de fonds de la fondation Daewon. Elle savait que tu avais utilisé les bourses des élèves de province pour couvrir tes pertes sur les produits dérivés.

Do-hyun éclata d'un rire sec, un bruit de gravier sous un pneu.

— C'est ça ton angle ? La morale sociale ? C'est touchant. Venant de la fille d'un chauffeur de taxi de Busan qui a passé trois ans à gommer son accent pour intégrer l'élite de Seocho.

Le coup porta. Ji-won sentit son visage s'échauffer. Ne pas rougir. Rougir, c'était avouer. Elle revit les heures passées devant le miroir à répéter les voyelles de la

capitale, à s'arracher les cuticules jusqu'au sang pour ne plus ressembler à la gamine aux chaussures d'occasion.

— Mon accent n'est pas le sujet, répliqua-t-elle d'une voix rauque. Le sujet, c'est le message que tu as reçu ce matin. Celui qui prouve que tu n'es pas le seul à tenir les cartes.

L'expression de Do-hyun changea. Infinitésimalement. Un battement de paupière trop long. Un léger raidissement de sa cravate. Ji-won le sentit comme une décharge électrique. Elle le tenait.

— Quel message ? demanda-t-il.

— Ne joue pas à ça. Le maître-chanteur. Celui qui a fait tomber Sang-wook. Il t'a contacté. Il sait ce qui s'est passé sur ce toit. Il sait que tu ne l'as pas seulement regardée tomber. Il sait que tu as filmé.

Ji-won fit glisser une tablette sur la table. L'écran affichait une suite de chiffres hexadécimaux. Un code source.

— C'est l'architecture de ton propre serveur privé. Quelqu'un s'est infiltré. Quelqu'un a copié le fichier « Min-ah_Final_Trade ». Tu l'as nommé comme une transaction. C'est délicieusement sociopathique.

Do-hyun s'empara de l'appareil. Ses doigts effleurèrent l'écran avec une frénésie contenue. Il cherchait une faille, un mensonge. Ji-won savourait cette bascule. Elle savait que le fichier n'existait pas. Elle l'avait créé elle-même la nuit précédente, simulant une intrusion avec les outils de la police scientifique. Elle était l'architecte du mensonge qu'elle lui servait.

— C'est impossible, lâcha-t-il. Le cryptage est de niveau militaire.

— Plus maintenant. Tu as été déclassé.

Il leva les yeux et, pour la première fois, elle y vit une ombre. Pas de la culpabilité, mais de la peur. La peur de perdre le contrôle.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Je veux que tu signes ces aveux. Pas pour le meurtre — je sais que tu t'en tireras — mais pour la fraude financière. On va te vider de tes actifs. Faire de toi un paria. Tu seras le zéro dans l'équation.

Elle jubilait. Une chaleur malsaine se propageait dans son ventre. Elle était devenue l'une des leurs : une prédatrice.

Soudain, Do-hyun posa la tablette. Son visage redevint un masque de glace.

— Tu as fait une erreur, Ji-won. Une erreur fatale.

— Laquelle ?

— Tu as parlé de ce message comme si je l'avais reçu ce matin. Mais je n'ai pas ouvert mes emails. J'étais en conseil d'administration jusqu'à mon arrestation.

Ji-won sentit un froid polaire envahir ses poumons. Elle se rappela la scène du bureau. Elle avait envoyé le faux message pour préparer son terrain. Elle voyait ses doigts taper, sentait l'odeur du café...

Mais un détail la percuta. Le serveur de Do-hyun était déconnecté depuis minuit pour maintenance. Elle le savait. Elle avait elle-même signé l'autorisation technique pour la police financière.

Elle n'avait jamais envoyé ce message. Elle l'avait seulement imaginé.

La pièce vacilla. Les murs blancs semblèrent se rapprocher. Ji-won se cramponna à la table. La sueur sur son front devint glacée.

— Tu es fatiguée, Ji-won, dit Do-hyun d'une voix presque douce. Tu es si désespérée de nous faire payer que tu inventes tes propres preuves. Tu as toujours été une intruse. Tu as tellement peur qu'on te démasque que tu as créé un monstre pour justifier ta présence ici.

— Non... j'ai les logs...

Elle chercha frénétiquement dans son dossier. Les feuilles s'éparpillèrent au sol. Photos de Min-ah, rapports financiers... et au milieu, des gribouillages. Sa propre écriture, nerveuse, répétitive. *Je suis là. Je suis légitime.*

Elle ferma les yeux. Elle revit la scène sur le toit, dix ans plus tôt. Elle ne voyait pas Do-hyun. Elle se voyait, elle. La boursière de province face à Min-ah, la riche héritière qui l'appelait « la servante ». Elle voyait ses propres mains pousser Min-ah. Elle voyait la chute.

L'un de nous ment, pensa-t-elle. Et elle ne savait plus si c'était elle ou lui.

Elle rouvrit les yeux. Do-hyun la regardait avec une pitié sincère. Il se leva et s'approcha. L'odeur de son parfum, mélange de santal et de fer, l'enveloppa.

— Tu sais pourquoi tu ne pourras jamais me faire tomber ? Parce que nous sommes les deux faces d'une même pièce défectueuse. Toi, tu tues pour exister. Moi, je tue pour rester.

Il se pencha à son oreille. Son souffle était chaud.

— Le message dont tu parles... je l'ai vraiment reçu. Mais ce n'était pas un maître-chanteur. C'était toi. Tu me l'as envoyé il y a dix ans, juste après la chute. Tu as oublié ? *« La gravité est la seule vérité »*. C'était ton texte, Ji-won. Ta petite poésie de province.

Le monde bascula. L'architecture de mensonges qu'elle avait bâtie s'effondra dans un fracas de verre brisé. Elle n'était pas la procureure traquant le meurtrier. Elle était la meurtrière qui s'était inventé une vie pour se traquer elle-même.

Elle regarda ses mains, blanches, exsangues. Elle sentit le goût du sang ; elle s'était mordu la langue.

— Repose-toi, Ji-won, reprit Do-hyun en se dirigeant vers la porte. La police financière arrive. Pas pour mes comptes. Pour ton badge. On a retrouvé les originaux de Daewon dans ton appartement.

Il actionna la poignée. Le sifflement pneumatique retentit.

— À bientôt, Han Ji-won. Ou quel que soit ton vrai nom.

La porte se referma.

Ji-won resta seule dans la blancheur aveuglante. Le bourdonnement des néons devint assourdissant. Elle regarda son reflet dans la plaque en métal de la table. Ce n'était pas une procureure glaciale. C'était une petite fille de Busan, les genoux écorchés, qui attendait que quelqu'un vienne la punir pour avoir voulu voler la lumière des autres.

Elle ramassa une photo de Min-ah. La caressa du pouce.

— Tu ne pesais rien, chuchota-t-elle.

Elle se leva, les jambes en coton. Derrière le miroir sans tain, elle savait que ses collègues l'observaient. Elle ne vit que son propre visage, déformé par la démence.

Elle sortit son stylo-plume, une pièce d'orfèvrerie offerte pour sa nomination. Elle le serra si fort que la plume lui entama la paume. Le sang, un rouge violent sur le linoleum gris, était la seule chose réelle.

Elle n'entendait plus que le tic-tac d'un compte à rebours atteignant zéro. Elle n'était plus une note de bas de page. Elle était l'erreur de calcul finale.

L'étai se referma. Séoul, à travers la lucarne, brillait de mille feux cyniques. La tour de Seocho se dressait, imperturbable, prête à dévorer la prochaine ambitieuse.

Ji-won s'effondra sur la chaise, les yeux fixés sur la porte qui ne se rouvrirait plus. Elle était enfin à sa place. Dans le vide chirurgical de sa propre vérité.

Chapitre 10

Fugue Numérique

L'ozone. C'est l'odeur de la trahison. Une effluve de foudre sèche et de plastique calciné qui sature l'air de cette pièce aveugle du district de Seocho. Ici, au vingt-deuxième étage d'une tour de verre absente de tout plan cadastral récent, la climatisation souffle à dix-sept degrés. Pourtant, la sueur perle sur les tempes de K. Ses doigts, longs et nerveux, pianotent sur un clavier mécanique dont le cliquetis évoque une exécution sommaire. T-moins quarante-deux minutes avant la prochaine purge automatique des journaux système.

K n'a pas de nom, seulement cette initiale qui claque comme une insulte. Il est le meilleur. Le plus cher. Le plus invisible.

Derrière lui, dans l'ombre que les sept moniteurs n'arrivent pas à percer, Kim Do-hyun se tient immobile. Il ne boit pas, ne fume pas, ne demande rien. Il attend. Sa présence est un poids physique, une masse sombre absorbant la lumière. Son costume en laine froide vaut plus que tout le matériel informatique qui tapisse les murs. Do-hyun est le prédateur, l'homme qui a transformé son passé en une arme de destruction massive.

Sur l'écran central, une cascade de lignes de code défile. La « Fugue Numérique ». Une traque chirurgicale dans les entrailles de l'Office des Procureurs de Séoul.

— Ils ont un pare-feu de classe militaire, murmura K, la voix éraillée par les nuits blanches. Mais chaque forteresse a une faille. Une porte de service oubliée par un stagiaire ou un administrateur trop confiant.

Do-hyun ne répondit pas. Son silence était une injonction. Il fixait les reflets bleutés sur ses chaussures en cuir verni, songeant à Han Ji-won, enfermée quelques étages plus bas. Il l'avait brisée, retournant son esprit comme un gant pour lui faire croire qu'elle portait le sang de Min-ah sur les mains. Un coup de maître. Une symphonie de manipulation. Pourtant, le message cryptique reçu lors du dîner des anciens n'était pas le délire d'une femme sombrant dans la démence. C'était une intrusion. Une violation de son périmètre.

— Je suis dans le nœud de routage, annonça K. Le trafic est dense. Des mandats, des écoutes... un océan de détritrus légaux.

Le hacker lança un script d'analyse. Il cherchait une anomalie, une pulsation régulière sous le vacarme administratif. Les secondes s'égrenaient sur le chronomètre : 38:12. 38:11.

— Là. Un tunnel SSH masqué. Ils injectent des données dans les pixels des rapports de routine envoyés au Ministère. C'est brillant. On croit voir de la paperasse, mais les images cachent des gigaoctets de données brutes.

— Identifie la source, ordonna Do-hyun.

Sa voix était plate, tranchante comme un scalpel sur du marbre. K hésita, les doigts suspendus. Remonter une telle fuite au cœur du pouvoir judiciaire coréen tenait du suicide professionnel. Mais Do-hyun n'offrait que l'obéissance ou le néant.

— Je remonte le flux. Relais à Singapour. Francfort. Ils multiplient les rebonds, mais la latence ne ment pas. On revient vers Séoul. Vers Seocho-daero.

Le hacker visualisa la topologie du réseau, un labyrinthe de serveurs virtualisés. Il avançait prudemment, effaçant ses traces, injectant des paquets leurres. Soudain, une alerte rouge satura l'espace. Un « Honey Pot ».

— Merde. Ils ont des sentinelles actives. Ils savent.

— Continue, dit Do-hyun.

Il s'était rapproché, sa main gantée posée sur le dossier du fauteuil.

— On ne recule pas devant un piège. On le déclenche pour voir qui vient le relever.

K sentit la panique l'envahir. Il força sa respiration, longue, oppressante. Le silence de la pièce devint assourdissant, rompu par le râle des ventilateurs luttant contre la surchauffe des processeurs. Il contourna la sentinelle par un dépassement de tampon risqué. L'écran vacilla, se stabilisa sur une adresse IP locale.

— C'est un terminal interne, chuchota K. Accès Administrateur Global.

— Le bureau de qui ?

K interrogea l'annuaire du système, le visage livide sous la lueur crue des LED.

— Ce n'est pas un bureau. L'adresse physique... c'est la salle des serveurs du sous-sol 4. Le bunker des preuves numériques.

— Han Ji-won n'a pas les accès, nota Do-hyun, les yeux plissés. Elle est trop bas dans la chaîne.

— Quelqu'un d'autre est là-dedans. Quelqu'un qui réécrit l'histoire en temps réel.

K ouvrit une fenêtre de processus. Des fichiers étaient déplacés, renommés, supprimés. Un nettoyage de printemps numérique. Les preuves de l'innocence de Do-hyun s'évaporaient, remplacées par des versions altérées incriminant Han Ji-won

de manière irréfutable.

— Ils font mon travail à ma place, murmura Do-hyun avec une ironie glaciale.
Pourquoi ?

— Regardez ça.

Un script tournait en boucle en arrière-plan : `gravity_constant.exe`. Do-hyun se figea. *La gravité est la seule vérité.* Le texte du message.

— Ouvre-le.

— C'est un Wiper, si je clique, mon système grille. Je perds tout.

— Ouvre-le. Je paierai pour le matériel, pas pour ton hésitation.

K obéit. Ses doigts étaient de glace. Une fenêtre de chat s'ouvrit. Pas de nom. Juste un curseur clignotant.

« Bonjour, Do-hyun. »

Les mots apparurent lentement. Le temps se dilata. Le compte à rebours se figea sur 22:22.

« Tu as toujours aimé le contrôle. Mais le contrôle est une illusion statistique. »

Do-hyun écarta brutalement le hacker et s'empara du clavier.

— Qui es-tu ?

*« Je suis la variable que tu as oublié de supprimer. Le poids de la chute que tu n'as

jamais ressentie. »*

— Min-ah est morte. J'ai vu son corps.

« Le corps est une enveloppe. La haine est une donnée. Et les données ne meurent jamais. Elles migrent. »

La sueur coulait dans le dos de K. Il voyait l'homme de fer se décomposer. La mâchoire de Do-hyun était si serrée que ses traits semblaient sur le point de rompre.

— Localise-le ! hurla-t-il. Maintenant !

K reprit les commandes. Le tunnel était crypté en 4096 bits, indéchirable. Pourtant, une faille subsistait. Une erreur délibérée dans l'en-tête.

— Il nous laisse entrer. C'est une invitation.

Le signal remontait les étages. Il passait par les ascenseurs, la climatisation, les caméras. Il se rapprochait.

— Il est dans le bâtiment, souffla K. Dans cet étage.

Do-hyun se retourna vers la porte blindée. Le silence était total, seulement troublé par le tic-tac de l'horloge murale.

— La sécurité a scanné tout le monde, affirma Do-hyun.

« Es-tu sûr, Do-hyun ? » afficha l'écran. *« Es-tu sûr de qui tient le scalpel ? »*

Les lumières s'éteignirent. Seule la lueur bleue des moniteurs éclairait leurs visages spectraux. Le bourdonnement des serveurs monta vers un aigu insupportable.

— Le refroidissement s'est arrêté ! cria K. Ça va surchauffer !

— On ne bouge pas !

Do-hyun saisit le hacker par le col, le soulevant de son siège.

— Trouve-le, ou la gravité sera ta seule vérité à toi aussi.

K, au bord de l'asphyxie, ouvrit le flux des caméras. Les images étaient hachées. Couloir A, vide. Couloir B, vide. Puis, une silhouette. Mince, en blouse blanche de maintenance, marchant avec une certitude absolue. Elle s'arrêta devant l'objectif et leva les yeux. Des yeux froids, qui ne cillaient pas.

La silhouette sortit un badge. Le lecteur passa au vert. Le sifflement pneumatique de la porte retentit. Do-hyun recula, cherchant une arme inexistante. L'air brûlant de la pièce fut aspiré vers le couloir.

Ce n'était pas un spectre. C'était le procureur adjoint Park, le mentor de Han Ji-won, l'homme qui avait signé chaque mandat de Do-hyun depuis dix ans. Il tenait une tablette dont l'écran affichait l'interface de chat.

— La fugue est terminée, Do-hyun, dit Park d'une voix paternelle.

Il entra, ignorant K. Les deux hommes se firent face dans l'obscurité bleutée.

— Vous ? articula Do-hyun. Je vous ai payé des millions.

— L'argent est une donnée volatile. Le pouvoir est une fonction mathématique. Vous pensiez contrôler Han Ji-won, mais c'est moi qui l'ai choisie. Elle était le bouc émissaire parfait pour clore le dossier Daewon.

— Vous avez tout orchestré...

— Un bon architecte ne laisse jamais une structure reposer sur un seul pilier instable. Han Ji-won était de sable. Vous, Do-hyun, vous étiez de fer. Mais le fer rouille quand on l'expose trop longtemps à la réalité.

Park s'approcha des écrans.

— Ton hacker travaille dans le passé. Le futur appartient à ceux qui possèdent déjà tout.

D'un geste sur sa tablette, il lança une commande. Les fichiers défilèrent à une vitesse vertigineuse : dossiers financiers, enregistrements, preuves de corruption. Tout était aspiré.

— Où envoyez-vous ça ? demanda Do-hyun, la terreur aux yeux.

— Nulle part. Je les efface. Du cloud, des serveurs, des sauvegardes froides. Je supprime votre existence sociale. Demain, vos comptes seront vides. Vos titres de propriété n'existeront plus. Votre nom disparaîtra des registres. Vous ne serez pas en prison, Do-hyun. Vous serez un fantôme dans une machine qui ne vous reconnaît plus.

Do-hyun se jeta sur lui. Deux hommes surgis du couloir le plaquèrent au sol avec une efficacité chirurgicale.

— La gravité, Do-hyun, murmura Park en se penchant sur lui. C'est quand on réalise qu'on n'a jamais été le maître du jeu, mais seulement une pièce que l'on déplace pour tester la résistance du plateau.

Park se tourna vers K.

— Tu as dix secondes pour sortir avant que ce bâtiment ne soit placé sous quarantaine pour une fuite de gaz. Cours.

K ne demanda pas son reste. Il empoigna son disque dur et s'engouffra dans l'escalier de secours. Il dévala les marches, chaque étage étant un pas loin de l'abîme. Lorsqu'il déboucha sur le trottoir de Seocho, l'air de la nuit était piquant. Il leva les yeux vers le vingt-deuxième étage. Une lueur rouge scintilla.

Une explosion sourde fit trembler les vitres. Un panache de fumée noire s'éleva, emportant les secrets du serveur. K se fondit dans la foule de Gangnam. Son téléphone vibra.

« 0.01 % de chance de survie. Bonne chance, K. »

Le compte à rebours était fini. La fugue s'achevait. Mais dans le silence de la ville, le prédateur n'avait fait que changer de visage.

Dans sa cellule, Han Ji-won ignorait encore que le monde qu'elle avait tenté de fuir n'existait plus. Elle ignorait que le sang sur ses mains était désormais la seule chose réelle qui lui restait. Elle ferma les yeux, écoutant le bourdonnement des néons qui, pour la première fois, ne disaient plus rien.

Le système avait gagné. L'architecture était intacte. Seuls les occupants avaient été purgés.

Chapitre 11

Fausse Alerte

L'humidité de Séoul n'est pas une météo, c'est une condamnation. Elle s'insinue sous les coutures des manteaux de laine, alourdit les paupières et change la poussière de Gangnam en une fange grise qui macule le cuir italien. Han Ji-won s'arrêta à l'angle de la ruelle. L'ombre portée d'un gratte-ciel découpait sa silhouette avec la précision d'un scalpel. Elle ajusta ses gants de latex sous ses gants de cuir. Un geste machinal. Chirurgical.

Le quartier de Seocho, à cette heure, n'est qu'un circuit imprimé géant où les courants de néon remplacent le sang. Les serveurs vrombissent derrière les façades lisses, traitant des milliards de wons et des millions de secrets, tandis qu'en bas, dans les replis de la ville, la réalité s'effiloche. Ji-won inspira l'air chargé d'ozone. Elle n'avait plus de cellule, mais les murs de son nouveau bureau étaient simplement plus éloignés.

Elle poussa la porte de l'enseigne « Giga-Zone ». Un escalier raide, plongé dans une pénombre bleutée, descendait vers les entrailles du bâtiment. L'odeur la frappa : un mélange âcre de tabac froid, de plastique chauffé et de soupe instantanée. L'odeur de l'échec numérique. Dans ces cybercafés de bas étage, les hommes ne viennent pas pour jouer, mais pour s'effacer.

Le gérant, un adolescent aux yeux injectés de sang, ne leva pas la tête de son monitoring. Ji-won passa devant lui sans un mot. Elle connaissait le numéro du box. Tout au fond, là où la climatisation ne parvient plus à masquer l'air vicié.

Le box 42 était un réduit de contreplaqué, isolé du monde par une cloison fine comme

une promesse. Elle écarta le rideau de perles synthétiques.

K était là.

Il n'avait plus rien du hacker arrogant qui pensait pouvoir faire chanter l'élite de Daewon. Il était affalé sur son clavier mécanique, la joue collée contre les touches, une traînée de salive séchée reliant sa lèvre au tapis de souris élimé. Son bras gauche pendait mollement, révélant une seringue encore piquée dans le creux du coude. La mise en scène était presque trop parfaite. Une overdose de fentanyl, classique, efficace, indétectable dans le tumulte de Gangnam.

Ji-won ne ressentit aucune pitié. La pitié est un luxe pour ceux qui possèdent une identité stable. Pour elle, K n'était qu'une variable corrompue dans une équation qu'elle devait équilibrer avant l'aube. Elle consulta sa montre. Quatre minutes avant que l'alerte anonyme qu'elle avait elle-même programmée ne parvienne au poste central.

Elle sortit de son sac un boîtier d'extraction et deux disques SSD emballés sous vide.

Le silence dans le PC Bang était relatif. Le ronronnement des ventilateurs, le clic frénétique d'un joueur de StarCraft trois boxes plus loin, le sifflement d'une canalisation. Ji-won s'agenouilla. Ses mouvements étaient fluides. Elle avait appris la procédure lors de son premier stage au bureau du procureur, non pas pour collecter des preuves, mais pour comprendre comment les neutraliser.

Elle dévissa le panneau latéral de la tour. L'intérieur était une jungle de câbles poussiéreux. Elle repéra le disque source. Un modèle standard, 2 To, contenant probablement l'intégralité des recherches de K sur le suicide de Daewon et les archives compromettantes de Park. Elle brancha son cloneur portable. Les LED clignotèrent : orange, puis vert. Le transfert commença.

Pendant que les données migraient, Ji-won observa le cadavre. Le visage de K était d'un gris de cendre. Ses yeux, restés mi-clos, fixaient un point invisible sous le bureau. Elle se demanda s'il avait eu le temps de comprendre. Park n'envoyait jamais de sommation. Il se contentait de supprimer les accès. Pour K, l'accès à la vie venait d'être révoqué.

Elle songea à sa propre position. Park l'avait choisie parce qu'elle était faite de sable. Parce qu'une fille de rien, devenue procureure par la seule force de sa rage, est plus facile à briser qu'un héritier né dans la soie. Do-hyun était le fer, K était le code, elle était le liant. Mais le sable, quand on le chauffe assez fort, devient du verre. Tranchant. Invisible.

Un bruit dans le couloir. Des pas lourds, traînants. Ji-won se figea, sa main se refermant sur le manche d'un tournevis. Son cœur ne s'emballa pas. Le stress est une perte d'énergie cinétique. Elle éteignit l'écran du cloneur, camouflant la lueur sous son manteau.

Les pas s'arrêtèrent devant le rideau du box 42.

— Hé, le gamin ! Vous comptez payer pour l'heure supplémentaire ?

C'était le gérant. Ji-won ne bougea pas d'un millimètre. Elle retint sa respiration, ses muscles tendus comme des cordes de piano. Le gérant attendit, marmonna une insulte, puis s'éloigna. Le cliquetis de ses claquettes s'estompa sur le linoléum.

Ji-won relâcha sa garde. L'écran affichait 100 %. Transfert terminé.

Elle déconnecta le disque avec une dextérité de neurochirurgien. Elle le remplaça par un clone vierge, un miroir parfait mais expurgé de tout ce qui comptait. Elle y avait injecté quelques fichiers leurres : de la pornographie, des historiques de recherches sur les cryptomonnaies, des traces de dettes de jeu. Le portrait parfait d'un raté qui se

supprime pour échapper à ses créanciers. L'architecture du mensonge exige une symétrie totale.

Elle rangea le disque de K dans la doublure secrète de son sac, referma la tour et resserra les vis. Avec un chiffon en microfibre imbibé d'éthanol, elle nettoya chaque surface : le panneau, le bord du bureau, la poignée de la chaise.

Elle s'approcha enfin du corps. C'était la partie la plus délicate. Elle inclina la tête du hacker. La peau était déjà froide, une sensation de cuir humide. Elle vérifia l'angle de la seringue, l'ajustant de quelques millimètres pour correspondre à la trajectoire naturelle d'un droitier désespéré.

C'est alors qu'elle remarqua un détail. Sous l'ongle de l'index de K, une fine trace de résidu blanc. Pas de la drogue. Du papier.

Elle utilisa une pince à épiler pour extraire le fragment. C'était un coin de photographie, glacé. Elle le glissa dans sa poche. Chaque seconde passée ici réduisait ses chances de sortie. Elle connaissait les statistiques de la police de Séoul. Ils étaient lents, sauf quand un procureur était impliqué.

Ji-won se redressa. Un dernier regard au box. Tout semblait tragiquement médiocre. La mort de K ne ferait pas la une. Ce serait une ligne dans un rapport, un cadavre de plus à la morgue, une donnée effacée dans le grand registre de Gangnam.

Elle sortit, glissa entre les rangées d'écrans. Le gérant était de nouveau absorbé. Ji-won monta l'escalier, ses talons ne produisant qu'un tapotement sourd. Dehors, la pluie avait redoublé d'intensité. Elle marcha d'un pas assuré vers l'avenue, là où les caméras de surveillance sont si nombreuses qu'elles finissent par se neutraliser par excès d'information.

Au loin, le hurlement des sirènes déchira la nuit. Elle ne se retourna pas. Elle n'était

plus la suspecte, ni la prisonnière. Elle redevenait l'architecte.

Elle s'arrêta sous un abribus. La lumière crue d'une publicité éclairait ses mains. Elle sortit le fragment de photo. C'était un visage. Une partie de visage. Un œil, une tempe, une mèche de cheveux noirs. Ce n'était ni Do-hyun, ni Park.

C'était elle.

Une photo prise dix ans plus tôt devant le lycée Daewon. Elle portait l'uniforme, mais son regard n'avait pas encore cette opacité minérale. Elle souriait. Une erreur de jeunesse.

Ji-won sentit un froid plus vif que la pluie ramper le long de sa colonne vertébrale. K ne l'avait pas choisie par hasard. Park non plus. Tout ce qu'elle croyait avoir construit sur les ruines de son passé n'était qu'une aile d'un bâtiment dont elle ne possédait pas les plans. Elle froissa le papier et le laissa tomber dans la bouche d'égout. L'eau noire l'emporta instantanément.

Elle sortit son téléphone. Un message l'attendait. Aucun expéditeur.

« Le disque dur est une illusion. La mémoire est la seule donnée permanente. »

Elle supprima le message et monta dans un taxi.

— Où allons-nous, Madame ? demanda le chauffeur.

— Au bureau du procureur, répondit-elle d'une voix dépourvue d'émotion.

Le véhicule s'inséra dans le flux des lumières rouges. Ji-won ferma les yeux. Elle savait désormais que le hacker mort n'était pas la fin, mais le début d'une phase de tests. On n'efface pas le passé avec un bouton *Delete*. On le recouvre de couches

successives de présent, jusqu'à ce que le poids de la structure empêche les fantômes de remonter.

Elle toucha le disque dur dans son sac. Il était lourd. Il contenait la vérité sur Park, sur Do-hyun, et peut-être sur elle-même. Elle ne le détruirait pas. Un bon procureur sait qu'une preuve n'est utile que lorsqu'elle devient une monnaie d'échange.

Séoul défilait, machine parfaite. Han Ji-won venait de remplacer un rouage défectueux par un mensonge en acier trempé. La véritable menace, elle, ne portait pas d'uniforme. Elle attendait dans le prochain dossier, dans la prochaine ombre.

Arrivée devant l'imposant bâtiment de justice, elle gravit les marches de pierre sans faiblir. Le système était sauf. L'architecture tenait bon. Pour l'instant.

Dans son bureau, elle n'alluma pas la lumière. Elle resta dans l'obscurité, écoutant le bruit de la ville qui continuait de mentir avec une élégance absolue. Elle ouvrit son tiroir secret et y déposa le disque dur de K, juste à côté d'une vieille photo de classe dont un coin avait été arraché.

Elle referma le tiroir à clé. Le clic métallique fut la seule ponctuation de sa nuit. Le jeu changeait d'échelle, et cette fois, elle ne laisserait personne d'autre dessiner les plans de sa chute.

Tout était en ordre. Tout était faux. Tout était parfait.

Chapitre 12

Le Miroir Brisé

L'air du bureau empestait le métal froid et le plastique surchauffé. Dans le silence oppressant du dixième étage, seul le ronronnement des serveurs de la Haute Cour de Séoul offrait une présence, une pulsation sourde calée sur le rythme cardiaque de Han Ji-won. Elle restait immobile face à la baie vitrée qui surplombait Seocho-dong, les bras croisés, observant les reflets de la ville se briser sur le double vitrage. En bas, les voitures ressemblaient à des globules blancs circulant dans les artères d'un organisme malade.

L'obscurité était totale, à l'exception de la lueur bleutée émanant de son écran de veille. Elle attendait que ses yeux s'habituent au vide. Le silence était une masse compacte. Pour n'importe qui d'autre, ce bureau aurait été le sanctuaire de la loi, le dernier bastion de l'ordre face au chaos des chaebols. Pour elle, c'était un mirador.

Elle sortit le disque dur de son tiroir. L'aluminium lui brûla la paume d'un froid sec. Ce n'était pas une preuve. C'était un détonateur. Elle le posa sur le bureau avec une précision chirurgicale, l'alignant parfaitement sur le bord du sous-main en cuir.

Dix ans.

Dix ans à porter cet uniforme invisible, à lisser ses manières, à polir son accent pour gommer les scories de sa banlieue d'origine. Chaque examen réussi, chaque promotion obtenue à l'arraché n'avait été qu'une étape de terrassement. On ne construit pas une prison sans fondations solides.

Elle inséra le disque dans le port latéral de sa station de travail. Le système demanda

une authentification biométrique. Elle posa son index sur le lecteur. Une lumière rouge scanna les crêtes de sa peau avant de valider l'intrusion. Han Ji-won, procureure de la division criminelle 2, disposait désormais d'un accès total aux entrailles du ministère.

L'écran s'anima, libérant une cascade de dossiers en mosaïque. Ce n'étaient pas les pièces de l'enquête officielle sur le maître-chanteur « K ». C'étaient les archives privées qu'elle avait elle-même constituées en détournant ses pouvoirs de réquisition. Elle avait signé chaque mandat, ordonné chaque perquisition numérique, forcé les serveurs des hôpitaux, les registres des banques et les clouds privés des anciens élèves de Daewon.

Elle n'enquêtait pas pour identifier un coupable. Elle utilisait la structure de la justice pour achever une exécution.

Un souvenir remonta, tranchant comme un éclat de verre : le gymnase de Daewon, l'odeur de la cire et de la sueur froide. Kim Do-hyun se tenait au-dessus d'elle, son sourire de prédateur né reflété dans le vernis du parquet. Il tenait son téléphone à bout de bras. Il filmait. Il riait de son désespoir, de cette pauvreté qu'elle portait comme une marque au fer rouge sur son uniforme de seconde main. Les autres formaient un cercle. Les héritiers. Les futurs maîtres de Séoul. Ils ne frappaient pas. Ils regardaient. Le mépris est une arme plus silencieuse que le poing, et bien plus durable.

Ji-won cliqua sur un fichier intitulé « Protocole_01 ».

Le dossier du docteur Park s'ouvrit. Le brillant chirurgien avait été radié trois jours plus tôt. La presse s'était délectée d'une fuite anonyme révélant ses fautes médicales et ses détournements de fonds. Un mensonge efficace. Ji-won avait elle-même extrait ces fichiers lors d'une perquisition ordonnée pour de vagues soupçons de blanchiment, avant d'injecter les preuves dans le réseau public via un nœud Tor. Le système judiciaire lui servait de couverture.

Elle déplaça le curseur vers le dossier suivant : Kim Do-hyun.

Le visage de l'héritier apparut, capté par une caméra de surveillance. Il paraissait hagard. Ses yeux, autrefois pleins d'une morgue insupportable, étaient creusés par la paranoïa. Ji-won observa son image avec une satisfaction glaciale. Elle l'avait piégé dans un étau de verre. Chaque mouvement qu'il faisait pour se disculper le rapprochait de l'abîme.

Ses doigts volèrent sur le clavier, produisant un cliquetis sec dans la pièce close.

```
`$ ssh -i admin_key root@central_server_daewon`  
`$ access granted`
```

Elle infiltra le serveur des archives scolaires, celui qu'elle avait officiellement mis sous scellés la veille. Elle commença à effacer les logs de connexion. Chaque trace de sa propre navigation disparaissait. Elle n'était plus la procureure Han Ji-won. Elle redevenait l'ombre qui avait juré de transformer leurs vies en un champ de ruines.

Soudain, un bruit de pas résonna dans le couloir. Un son lourd, rythmé. Le frottement du cuir sur le linoléum.

Ji-won ne sursauta pas. Ses muscles se tendirent, mais son visage resta un masque de marbre. Elle n'éteignit pas l'écran. Elle ne dissimula pas le disque dur. Un prédateur ne se cache pas ; il attend que sa proie entre dans la lumière.

La porte s'ouvrit avec une lenteur calculée. Kim Do-hyun entra. Il ne portait plus ses costumes sur mesure. Vêtu d'un manteau sombre, les cheveux en bataille, il avait l'allure d'un homme qui a cessé de dormir. Il ferma la porte derrière lui. Le déclic du verrou fut net.

— Je savais que je te trouverais ici, dit-il d'une voix éraillée.

Ji-won ne tourna pas la tête. Elle continuait de fixer l'écran où défilaient des lignes de code.

— Tu n'as rien à faire dans ce bureau, Do-hyun. C'est une intrusion dans un bâtiment gouvernemental. Je pourrais te faire arrêter sur-le-champ.

L'héritier s'avança jusqu'au milieu de la pièce. Il balaya du regard ce bureau minimaliste, ces dossiers empilés avec une régularité maniaque. Il éclata d'un rire court, nerveux.

— M'arrêter ? Avec quelles preuves ? Celles que tu fabriques ? Ou celles que tu effaces ?

Il s'approcha du bureau et posa ses mains sur le rebord. Ses doigts tremblaient. Ji-won tourna enfin son regard vers lui. Ses yeux étaient deux puits de pétrole, noirs et inflammables.

— Tu es fatigué, Do-hyun. La peur te rend stupide.

— Ce n'est pas de la peur, Ji-won. C'est de l'admiration. J'ai mis du temps à comprendre. Le hacker, les fuites, le prétendu suicide de K... Tout ça était trop propre. Trop légal. Un vrai hacker n'aurait pas eu accès aux mandats avant qu'ils ne soient signés.

Il désigna l'écran du menton.

— Tu n'es pas en train de nous protéger. Tu nous démantés, pièce par pièce. Pourquoi ? Pour Daewon ? Pour une gamine qui n'a pas supporté qu'on lui montre sa place ?

Ji-won se leva. Elle était plus petite que lui, mais dans l'obscurité, elle semblait saturer l'espace. Elle s'approcha jusqu'à ce que leurs visages ne soient séparés que par quelques centimètres. Elle perçut l'odeur du whisky et du tabac froid sur son haleine.

— Ta place, Do-hyun, est celle que je décide de te donner. Pour l'instant, c'est celle d'un suspect dans une affaire de meurtre que je construis dossier après dossier.

— Tu n'as rien de solide, cracha-t-il.

— J'ai ce que la loi appelle la « conviction intime ». Et j'ai les serveurs. Sais-tu ce qui arrive quand on croise tes données bancaires avec les mouvements du dark web de ces six derniers mois ? Rien, si on regarde normalement. Mais si on sait exactement quelle signature numérique chercher...

Elle pianota sur son clavier sans le lâcher des yeux. L'écran afficha une série de transactions cryptées.

— Ce sont les paiements que tu as effectués pour faire taire K. Tu pensais acheter ton silence. Tu n'as fait qu'acheter ton billet pour la prison de Suwon. Sauf que ce n'est pas K qui recevait l'argent.

Le silence retomba, plus lourd qu'avant. Do-hyun fronça les sourcils, son cerveau de trader tentant de recalculer les probabilités.

— Qui alors ? murmura-t-il.

— Une fondation pour les victimes de harcèlement scolaire. Anonyme. Introuvable. Tu as financé ta propre destruction. C'est poétique, n'est-ce pas ?

Il recula d'un pas, ses mains lâchant le bureau comme s'il venait de toucher du métal

brûlant.

— Tu es folle. Tu vas tomber avec nous. Le Bureau du Procureur Général finira par voir tes manipulations. C'est un crime fédéral !

Ji-won esquissa un sourire, un mouvement de lèvres à peine perceptible et dépourvu de chaleur.

— Personne ne verra rien. Le système me fait confiance. Je suis la procureure modèle. La méritocratie incarnée. Toi, tu es l'héritier déchu. Le fils prodigue qui a mal tourné. Qui croiront-ils ?

Elle fit un pas vers lui, le forçant à reculer encore.

— Tu te souviens de cette soirée au gymnase ? Tu m'as dit que j'étais une erreur de calcul dans le prestige de Daewon. Tu avais raison. Je suis l'erreur qui va purger tout le système.

Do-hyun heurta la porte. Ses mouvements saccadés trahissaient son affolement. Il était le loup devenu agneau, piégé dans une bergerie de béton.

— Ce n'est pas fini, lança-t-il en ouvrant la porte. Mon père a des appuis. Tu ne peux pas gagner contre nous tous.

— Ton père est déjà en train de négocier son immunité avec mon supérieur, répondit-elle d'une voix monocorde. Et devine qui a fourni les documents pour le convaincre que tu étais le seul responsable ?

Il s'arrêta net, le visage décomposé. La trahison familiale était la seule chose qu'il n'avait pas prévue. Le dernier rempart de son monde venait de s'effondrer.

— Va-t'en, Do-hyun. La suite va être très désagréable.

Il sortit sans un mot. Le bruit de ses pas pressés s'éteignit rapidement dans le couloir. Ji-won retourna s'asseoir. Elle n'était pas soulagée, elle n'était pas heureuse. Elle était une machine exécutant une tâche programmée depuis une décennie.

Elle reprit sa souris et ouvrit le dossier intitulé « Preuve_Final.mp4 ».

La vidéo était granuleuse, prise depuis un angle mort du toit du lycée Daewon. On y voyait une silhouette basculer dans le vide. On y voyait trois ombres s'enfuir : Do-hyun, Park et la fille du ministre.

Ji-won regarda la séquence en boucle. Elle l'avait depuis le début. Elle n'avait jamais eu besoin de hacker quoi que ce soit pour cette preuve précise. Elle était là, sur le toit, ce soir-là. Cachée derrière la citerne. Elle avait tout vu. Elle avait tout filmé.

Elle n'avait pas appelé la police. Elle n'avait pas crié. Elle avait rangé son téléphone et était rentrée réviser son examen d'entrée. Elle savait déjà que la justice immédiate était une illusion. La seule qui comptait était celle que l'on construit patiemment, strate par strate, jusqu'à ce qu'elle devienne une architecture d'acier impossible à renverser.

Elle ferma le fichier et déconnecta le disque dur. Dans le reflet de l'écran noirci, elle vit son propre visage. Identique à celui de la procureure respectée que tout Séoul admirait. Le même calme. La même rigueur. Le même vide.

Le téléphone vibra. Un message interne du Procureur Général :

« Han Ji-won, bon travail sur le dossier Park. Passez me voir demain matin pour discuter de Kim Do-hyun. Vous êtes notre meilleur élément. »

Elle posa le téléphone face contre terre, prit son sac et éteignit la station de travail. La

pièce fut plongée dans une obscurité soudaine, troublée seulement par les lumières lointaines de Gangnam.

Elle quitta le bâtiment, ses talons claquant sur le sol avec une régularité de métronome. Elle ne se retourna pas sur le bureau, ni sur le fantôme de la jeune fille du gymnase. Le miroir était brisé, mais c'était elle qui en tenait les éclats. Et elle savait exactement où les enfoncer.

Dehors, l'air nocturne était piquant, chargé d'ozone. Elle s'engouffra dans sa berline de fonction. Le moteur démarra dans un murmure. Alors qu'elle s'insérait dans la circulation, une mélodie classique, fluide et mathématique, emplit l'habitacle.

Elle n'était pas la proie. Elle n'était pas l'enquêtrice.

Elle était l'architecte du chaos, et le bâtiment venait de commencer à s'effondrer exactement comme elle l'avait dessiné. Chaque pierre qui tombait était une libération. Chaque carrière brisée était une offrande au silence de Daewon.

Elle accéléra, les yeux fixés sur la route, tandis que derrière elle, les gratte-ciels de Seocho-dong semblaient s'incliner sous le poids de ses secrets. Le jeu n'était pas fini. Il entrait simplement dans sa phase de démolition contrôlée. Et Han Ji-won aimait par-dessus tout la pureté d'un terrain nu après la tempête.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Algorithme des Ténèbres"

Une œuvre écrite par Edition Fusianima

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)